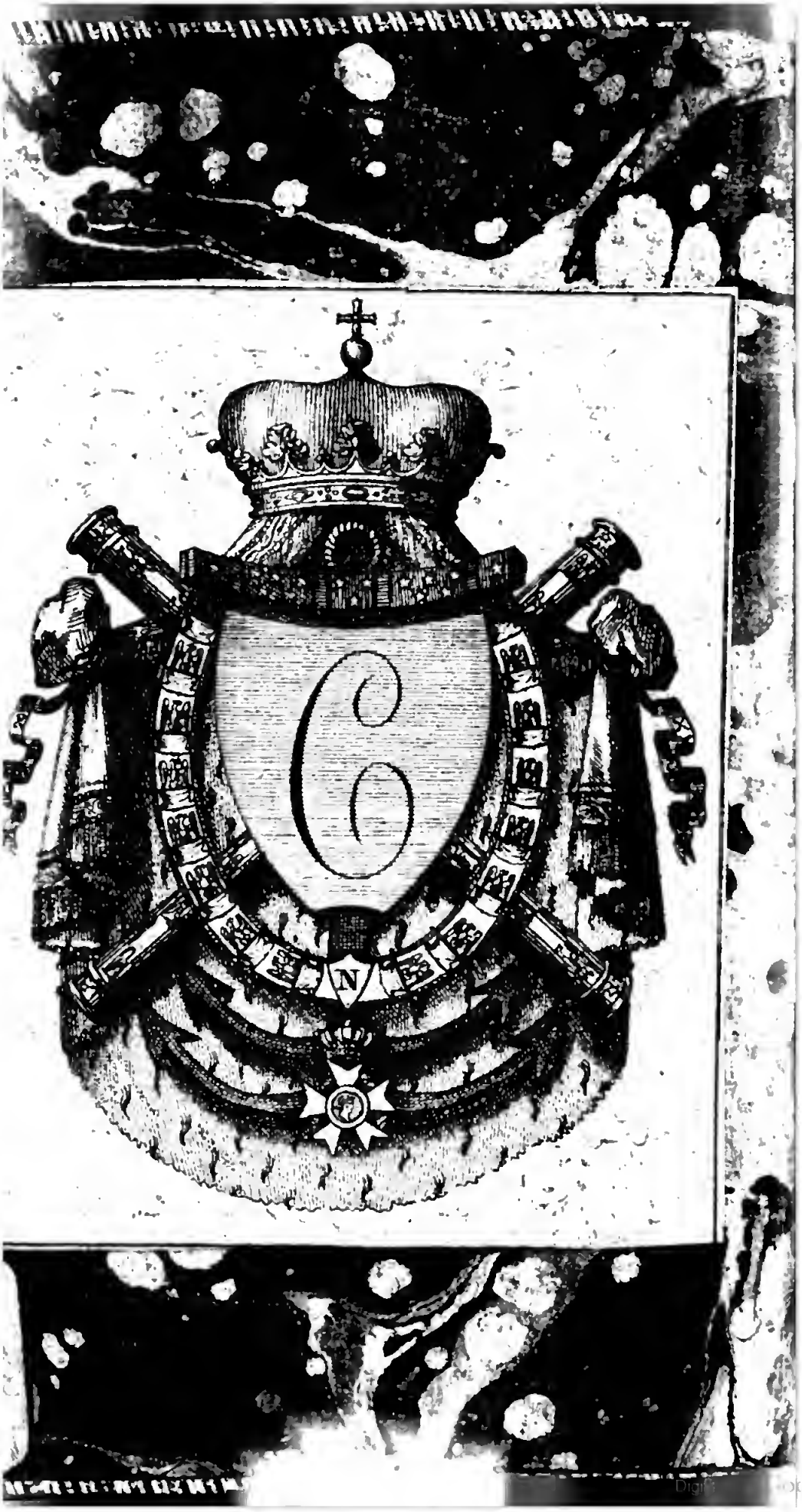

6
N

Palat. LX 1 150

BIBLIOTHÈQUE

UNIVERSELLE

DES DAMES.

MÉLANGES.

SBN

BIBLIOTHEQUE

UNIVERSELLE

DES DAMES.

MÉLANGES.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Rue d'Anjou, la seconde porte cochère à gauche, en entrant par la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

1785.

BIBLIOTHÈQUE

UNIVERSELLE

DES DAMES.

GRAMMAIRE

FRANÇOISE.

Il faudra bien que la Grammaire trouve ſa place dans la Bibliothèque des Dames. Mais ſous quelle forme lui ſera-t-il permis d'en approcher ? Son nom ſeul, fléau de l'enfance, ne peut-il pas réveiller encore des ſouvenirs au moins faſtidieux ? N'eſt-il pas à craindre qu'admiſe par bienſéance, relé-

guée dans le rayon le moins fréquenté, elle n'y reſte ſans Lecteur.

Que ne pouvons-nous faire oublier la ſéchereſſe de ſes préceptes, adoucir la fatigue de ſes définitions métaphyſiques, la ſauver enfin du danger où elle eſt ſans ceſſe, d'être ou prolixe, ou obſcure, & ſouvent l'un & l'autre tout à la fois ! Si ce n'eſt là le ſuccès que nous croyons avoir obtenu par notre travail, c'eſt au moins le but dont nous cherchons à nous rapprocher.

Dans la foule des Ouvrages conſacrés à l'étude de notre Langue, il en eſt ſans doute qui méritent d'être diſtingués; parmi nos Grammairiens nombreux, il en eſt, même de vivans, qui

jouiſſent d'une eſtime vraiment méritée, & que nous nommerions avec éloge, ſi nos louanges pouvoient ajouter à leur gloire. Mais les meilleurs Ouvrages dans ce genre ne pouvoient convenir au plan que nous avons adopté, ni remplir les engagemens que nous avons pris. Nous n'avons pas la prétention de mieux faire; mais nous avons cru devoir faire autrement.

Perſuadés qu'on nous pardonneroit plutôt des omiſſions qu'une ſurabondance laborieuſe, nous avons évité, autant que nous l'avons pu, la forme ſcientifique. Nous avons cru que les choſes, ou pénibles à comprendre, ou difficiles à retenir, n'entroient dans notre plan, qu'autant que leur néceſſité étoit abſolue, convaincus par notre

propre expérience qu'en fait de Langue, il y a des détails, même utiles, que la Grammaire éclarcit, mais avec peine, & que l'uſage enſeigne enſuite ſans travail. Le Sexe, à qui cet Ouvrage eſt conſacré, n'a pas beſoin d'une étude qui fatigue ſon eſprit, ou qui attriſte ſon imagination. Plaire, eſt un des devoirs qui lui ſont impoſés par la Nature; & les momens qu'il donne à des études trop auſtères, ſont pris ſur le tems & ſur les moyens de le remplir. Il a pourtant beſoin de l'inſtruction; elle ajoute à la ſomme du bonheur qu'il doit répandre dans la Société. Nous devons donc deſirer qu'il s'inſtruiſe; mais il eſt de notre intérêt de lui en faciliter les moyens.

Tel eſt l'eſprit qui a préſidé à la

rédaction de la Grammaire dont nous venons lui offrir l'hommage. Nous avons été guidés par deux principes, que nous avons tâché de ne pas perdre de vue un ſeul inſtant ; nous avons voulu lui faciliter ce genre d'étude par la clarté, & en abréger la durée par la préciſion ; non-ſeulement il ne faut pas l'ennuyer ; il ne faut pas même l'occuper trop long-tems.

Il eſt à peu près inutile d'avertir ici, que nous avons cru devoir profiter du travail de ceux qui nous ont précédé dans cette carrière ; & nous croyons encore que le reproche que nous pourrions craindre, ſeroit non pas d'avoir emprunté, mais d'avoir mal choiſi nos matériaux.

Sans doute (& nous l'avons prévu)

les Grammairiens trouveront beaucoup à ajouter à notre Ouvrage ; mais nous ſerons trop heureux, ſi du moins les Lecteurs pour qui nous l'avons écrit, y trouvent peu à retrancher

CHAPITRE PREMIER.

De la Grammaire, & de la connoiſſance des Lettres.

DANS la nature primitive, le geſte & des accens inarticulés furent la première expreſſion de la penſée. Ces ſignes étant vagues & obſcurs, le commerce ſocial ne put s'établir, ſans en imaginer d'autres plus clairs & plus communicatifs. L'organe de la parole apprit à modifier des ſons ; on convint du ſens qu'on attacheroit à chacun de ces ſons articulés ; dès-lors les cris devinrent des mots ; ces mots furent envoyés à l'oreille par la voix, ou fixés ſous les yeux par l'écriture ; de-là naquit la Grammaire, qui n'eſt que l'art de parler & d'écrire.

Plus on a de beſoins, plus on a d'idées à exprimer; les ſignes articulés n'ayant été inventés chez chaque peuple que pour faire connoître ſes beſoins, il s'enſuit que les diverſes Langues ſont plus ou moins riches, l'étude en eſt plus ou moins compliquée, ſelon que les peuples ſont plus ou moins civiliſés.

Les mots ſont compoſés de lettres, qui priſes ſéparément ne préſentent aucune idée; il faut donc connoître les lettres, avant d'apprendre à en compoſer des mots.

Les lettres ſe diviſent en *voyelles* & en *conſonnes*. Nous comptons cinq voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*; toutes les autres lettres de l'alphabet ſont des conſonnes.

Les voyelles, qu'on prononce aiſément par la ſimple ouverture de la bouche, forment par elles-mêmes un ſon parfait. Seules, elles expriment la voix (ce qui les a fait nommer *voyelles*); au-lieu que les conſonnes, pour exprimer un ſon, ont beſoin de s'unir à une voyelle; de-là le mot *conſonne*, qui ſignifie une lettre qui *ſonne avec une autre.* Par exemple, ſi vous voulez prononcer *d*, vous aurez beſoin d'y ajouter un *e*; c'eſt alors comme ſi vous liſiez *dé.* A la conſonne *p*, vous ſemblez également ajouter la voyelle *e*, & vous prononcez *pé.* Ainſi des autres conſonnes.

Chaque fois que dans un mot compoſé de pluſieurs lettres, il ſe trouve une voyelle, cette voyelle formant un

ſon complet, indique un repos dans la prononciation. Prenons pour exemple, le mot *révolu ;* il a trois voyelles, *e*, *o* & *u*, qui forment trois ſons complets ; la langue obſerve trois repos en les prononçant, *ré-vo-lu ;* or ces repos forment ce qu'on appelle des *ſyllabes ;* ainſi, *révolu* eſt un mot compoſé de ſix lettres, & de trois ſyllabes.

Remarquez qu'une ſyllabe peut ſubſiſter ſans la réunion de pluſieurs lettres, comme la première ſyllabe d' *émané*, qui n'eſt compoſée que de la lettre *e ;* c'eſt que la lettre *e*, comme voyelle, produit un ſon, & qu'il ne faut qu'un ſon pour former une ſyllabe.

Quoique les voyelles forment un ſon d'elles-mêmes, pluſieurs voyelles enſemble ſans conſonne, ne ſuffiſent

pas d'ordinaire pour former plusieurs sons. Ces voyelles réunies qui ne forment qu'un son, s'appellent des *diphtongues*. Ainsi, dans *aimer*, les deux voyelles *a* & *i*, formant un seul son, par conséquent une seule syllabe, deviennent une diphtongue. Dans *ouvrir*, les deux voyelles *o* & *u*, sont une diphtongue aussi, parcequ'elles ne forment qu'un son.

Terminons ce Chapitre par une remarque particulière sur les consonnes. Il n'est pas indifférent pour le son qui doit en résulter, que la consonne soit placée avant ou après la voyelle. Par exemple; dans *ro*, la consonne *r* est devant la voyelle *o*; transposez l'une & l'autre, & écrivez *or*, vous aurez un son tout différent. Remarquez encore

que dans cette dernière manière, l'*r* n'étant ſuivie d'aucune voyelle, ſe trouve là comme ſeule, incapable de former un ſon; auſſi la prononce-t-on comme ſi l'on y joignoit un *e*, *ore*.

De-là vient que, par une faute aſſez commune, à Paris ſur-tout, on prononce & on écrit *ore* pour *or*; *hôtele* pour *hôtel*; mais cette remarque doit être renvoyée au tems où nous traiterons de la Prononciation & de l'Ortographe.

CHAPITRE II.

Diviſion de la Grammaire.

AVEC les *lettres*, on forme des *ſyllabes*; avec les ſyllabes, on compoſe des *mots*; & avec les mots, le *diſcours ſuivi*, c'eſt-à-dire la *phraſe*. Voilà qui eſt compris. Pourſuivons.

La phraſe ou le diſcours embraſſe les *objets*, les *qualités* & les *actions*; il faut qu'on retienne & qu'on nous pardonne ces trois mots métaphyſiques; ils ſont néceſſaires à connoître, & nous allons les expliquer.

L'*objet*, eſt le ſujet dont on veut parler.

Les *qualités*, ſont les diverſes manières d'être, comme *froid* ou *chaud*, *noir* ou *blanc*.

Les *actions* ſont les différentes manières d'*agir*; comme *chérir*, *donner*, *porter*.

Ces trois explications deviendront plus claires par l'application qui ſuivra bientôt. Diviſons maintenant la phraſe ou le diſcours en trois parties principales.

Les Noms;

Les Verbes;

Et les Adverbes.

Ces cinq eſpèces de mots ſe ſubdiviſent encore; c'eſt ce que nous ferons voir, en traitant de chacun d'eux en particulier.

CHAPITRE III.

Des Noms Subſtantifs.

LES Noms ſe diviſent en *Subſtantifs* & en *Adjectifs*. Il eſt important de les bien définir, pour les faire aiſément reconnoître.

SECTION PREMIÈRE.

Du Nom Subſtantif.

Le Nom *Subſtantif* eſt celui dont on ſe ſert pour exprimer un objet qui eſt ſuſceptible de qualités. Par exemple; la *mer*, la *taille*, le *viſage*, la *terre*, le *ciel*, ſont des Subſtantifs, parce que tous ces Noms ſont ſuſceptibles de qualités bonnes ou mauvaiſes. La *mer* peut être *calme*, ou *agitée*; la *taille* peut être *grande*, ou *petite*; le *viſage* peut

être *beau*, ou *laid*; la *terre* peut être *molle*, ou *ferme*; le *ciel*, *clair*, ou *ſombre*.

Parmi les Subſtantifs, nous ne diſtinguerons que le *Nom propre*; parce que ſa manière d'être grammaticale diffère un peu, comme on verra, de celle des autres Noms.

Le *Nom propre* eſt donc celui qui appartient à chaque individu; comme *Jean*, *Guillaume*, &c.

Toutes les autres diſtinctions de Noms Subſtantifs ne nous ont point ſemblé néceſſaires; & nous avous cru pouvoir les paſſer ſous ſilence.

SECTION II.

De l'Adjectif.

Le nom *Adjectif* eſt celui qui exprime

les qualités elles-mêmes. Par exemple, ſi je prends le mot *femme ;* voilà un Subſtantif, parce que la femme eſt ſuſceptible de qualités ; elle peut être *grande*, *petite*, &c. Si au mot *femme* j'en joins un autre qui lui ſied ſi bien, *jolie*, & que je diſe *femme jolie*, ou *jolie femme ;* alors *jolie* eſt l'*Adjectif* de *femme*, parce qu'il exprime la qualité qu'a cette femme, d'être jolie.

On voit que le Subſtantif eſt une *ſubſtance* vaguement énoncée, & que l'*Adjectif* ajoute à cette ſubſtance ; d'où lui vient ſa dénomination d'*Adjectif*. Si, après avoir écrit *homme*, j'ajoute *ſage*, *homme ſage*, *ſage* qui eſt l'*Adjectif*, ajoute à *homme*, une qualité qui n'étoit pas exprimée par le Subſtantif ; car on nous diſpenſera de prouver qu'on peut être homme, ſans être ſage.

Un moyen pour reconnoître un Adjectif, c'eſt d'eſſayer s'il peut s'appliquer au Subſtantif, comme dans les exemples précédens. *Sage* peut s'appliquer à *homme*, comme *belle* peut s'appliquer à *femme*. Cependant *ſageſſe* qui a le même ſens que *ſage*, n'eſt pas adjectif, quoique *ſage* en ſoit un. Pourquoi cela? C'eſt que *ſageſſe* ne peut pas s'appliquer à un Subſtantif; car on ne dit pas un *homme ſageſſe*, comme on dit un *homme ſage*; ni une *femme beauté*, comme on dit une *femme belle*.

Beauté & *ſageſſe* ſont donc deux Subſtantifs; & ce qui confirme cette qualification, c'eſt que ces deux noms peuvent recevoir eux-mêmes l'application d'un Adjectif; car on peut dire une *ſageſſe rare*, ou *commune*, une *Beauté brune*, ou *blonde*.

Une autre différence encore peut ſervir beaucoup à faire diſtinguer l'Adjectif du Subſtantif; c'eſt que l'Adjectif peut recevoir des degrés de comparaiſon, & que le Subſtantif n'en eſt pas ſuſceptible. Par exemple, on peut dire qu'une *maiſon* eſt *plus* ou *moins* grande, *fort* grande, *très grande*; mais on ne peut pas dire qu'une maiſon eſt *plus* ou *moins* maiſon, *très* maiſon, &c. C'eſt que *maiſon* eſt Subſtantif, & que *grande* eſt un Adjectif.

Obſervons ici, à propos des *degrés de comparaiſon*, qu'au lieu de *plus bon*, *plus bonne*, il faut dire, *meilleur*, *meilleure*. *Pire* & *moindre* ſignifient, *plus mauvais* & *plus petit*; mais on peut dire *plus mauvais* & *plus petit*; au-lieu qu'on ne peut pas dire, *plus bon*, *plus bonne*.

le ſuperlatif n'amène rien après lui. Exemple :

Une femme *fort* belle.

Un homme *très-ſage*.

Le ſens de ces deux phraſes eſt complet. Mais ſi l'on emploie *le plus* ou *le moins*, le ſuperlatif amène *de* ou *des*.

La moins belle *des* femmes.

Le plus ſage *des* hommes.

Il y a pourtant des Adjectifs qu'on emploie quelquefois ſubſtantivement. *Sage* eſt naturellement un Adjectif; car, en rappelant la règle que nous venons d'établir, on voit que dans, une *femme ſage*, *ſage* eſt appliqué à *femme*, pour en exprimer la *qualité*; & néanmoins ce même mot *ſage* devient Subſtantif dans cette phraſe: *un Sage eſt indulgent*. La preuve qu'il eſt là Sub-

ſtantif, c'eſt que vous pouvez y appliquer un Adjectif qui détermine en lui une autre qualité, comme dans cette phraſe, *un Sage perſécuté.* Le *vrai*, le *faux*, le *Savant*, une *Belle*, ſe prennent auſſi quelquefois ſubſtantivement.

De même un Subſtantif peut devenir quelquefois Adjectif, comme dans, un *Philoſophe-roi ; Roi* devient là Adjectif, parce qu'il eſt une qualité ajoutée à *Philoſophe.*

Ces exceptions ne ſont pas des bizarreries ; elles s'expliquent tout naturellement par d'autres mots, qui ſont ſous-entendus, qui ne ſe trouvent point matériellement dans la phraſe, mais que le ſens préſente à l'imagination. Un Sage, c'eſt-à-dire un homme ſage, un homme qui eſt ſage ; un Philoſophe-

roi, c'eſt-à-dire un Philoſophe qui eſt Roi.

Nous ſavons diſtinguer le Subſtantif & l'Adjectif; le Subſtantif & l'Adjectif doivent s'accorder en *genre* & en *nombre*; il faut donc auparavant apprendre à connoître le *genre* & le *nombre*. Nous y joindrons l'explication de l'*article*.

SECTION III.

Du Genre.

Nous n'admettrons que deux genres: le *maſculin* & le *féminin*. Le genre neutre n'exiſte pas en François.

Comment diſtinguer le genre d'un Nom? Comment ſavoir s'il doit être maſculin ou féminin?

Beaucoup de Noms féminins ſe terminent par un *e* muet; la *femme*, la

danſe, une *rue*, une *citadelle*, une *poule*, une *ſalle*, une *bougie*, la *campagne*, la *terre*, &c.

Mais on ſeroit ſouvent trompé, ſi l'on ſe décidoit toujours par la terminaiſon de l'*e* muet. Car comment diſtinguer *femme* & *homme?* à coup sûr, l'un eſt maſculin, & l'autre féminin, & tous deux ſe terminent par un *e* muet; il en eſt de même de *maître* & *ſervante*; de *ville* & *domicile*; de *Code* & *Ode*; & pour citer des noms autrement terminés, la terminaiſon de *poiſon* & de *maiſon* eſt la même; ils diffèrent pourtant de genre; car *poiſon* eſt maſculin, *un poiſon*, & *maiſon* eſt féminin, *une maiſon*.

Dire qu'on diſtingue les mots qui appartiennent à l'un ou à l'autre genre lorſqu'on

lorſqu'on peut les faire précéder de l'article *le*, ou de l'article *la*, ne répond pas tout-à-fait à la queſtion. Quand je lis quelque part, *le ciel*, je vois par l'article qui appartient au genre maſculin, que *ciel* eſt un Subſtantif maſculin; quand je vois *la terre*, je comprends par l'artile *la* qui appartient au genre féminin, que *terre* eſt un Subſtantif féminin. Mais ſi j'ai dans ma penſée, *maiſon*, *château*, *main*, *viſage*, votre règle ne me guidera point pour lui donner le genre qui lui convient. Pour me ſatisfaire entièrement là-deſſus, il faudroit, non pas me dire que les mots devant leſquels on peut mettre l'article *la*, ſont féminins, mais m'apprendre quels ſont les mots devant leſquels il faut mettre l'article *la*; enfin ſi j'ai dans

la penſée *maiſon* & *poiſon*, votre règle ne m'empêchera pas de me tromper ſur ces deux mots ; & je pourrai fort bien dire, *un maiſon*, & *une poiſon*, au lieu de dire, *un poiſon*, & *une maiſon*.

Diſons plus, même en voyant l'article, il eſt des cas, où il ne me ſera pas facile de reconnnoître le genre qu'on a voulu donner à un Subſtantif. Par exemple, quand l'article ſouffre une éliſion, comme dans les mots ſuivans ; *l'ardeur*, *l'amour*, *l'armée*, *l'intérêt*, *l'eſprit*, *l'ame*, &c. *l'ame* eſt un féminin, *l'eſprit* eſt un maſculin ; & l'article qui les précède l'un & l'autre, ne préſente, à cauſe de l'éliſion, aucune différence aux yeux. Rien ne m'apprend que *l'eſprit* eſt précédé de l'article *le*, & que *l'ame* au contraire eſt

précédée de l'article *la*. Au pluriel, il eſt impoſſible auſſi de diſtinguer les genres par l'article, puiſqu'il eſt le même pour le maſculin & pour le féminin; on dit, *les pères* & *les mères*.

Que conclurons-nous de ceci? que l'uſage ſeul peut nous apprendre à diſtinguer les genres des Noms. Au reſte, ſi c'étoit-là un reproche à faire à la Langue Françoiſe, il ſeroit partagé par pluſieurs autres Langues, qui ſont ſoumiſes à la même incertitude.

Quelquefois le ſingulier d'un Subſtantif eſt maſculin, tandis que le pluriel eſt féminin; on dit *un tendre amour*, & *de conſtantes amours*; on dit des *gens bons*, & de *bonnes gens*.

Il y a d'autres exceptions encore: on dit *un Duché*, & l'on dit cependant *une Duché-Pairie*.

Les Noms Subſtantifs n'ont qu'un genre, & leur terminaiſon eſt toujours la même. Mais les Adjectifs ſont ſuſceptibles de prendre les deux genres, parce qu'ils ſont obligés, comme nous le ferons voir bientôt, de prendre celui du Subſtantif auquel ils ſont appliqués. On dit un *hommme charmant*, & une *femme charmante*. Vous voyez que le même Adjectif eſt maſculin, étant appliqué à *homme*, & qu'il devient féminin, appliqué à *femme*.

La règle générale, c'eſt que les Adjectifs qui au maſculin ſe terminent par un *e* muet, conſervent la même terminaiſon au féminin. Par exemple, *eſtimable*, *ſenſible*, *volage*, *facile*, *honnête*, ſont des Adjectifs qui s'appliquent également au maſculin & au féminin.

On dit également *un peuple eſtimable*, & *une nation eſtimable ; un pere ſenſible*, & *une mère ſenſible ; un amant volage*, & *une maîtreſſe volage*, &c.

Les Adjectifs qui n'ont pas naturellement un *e* muet à leur terminaiſon, le prennent en s'appliquant à un Subſtantif féminin ; *joli*, *jolie*, *fort*, *forte*, *intéreſſant*, *intéreſſante*, &c.

Mais il y a des Noms, ſoit Subſtantifs, ſoit Adjectifs, qui ſubiſſent au féminin des altérations irrégulières. En voici un certain nombre :

Jaſeur,	jaſeuſe.
Chaſſeur,	chaſſereſſe.
Demandeur,	demandereſſe.
Acteur,	Actrice.
Blanc,	blanche.
Fils,	fille.

Turc,	Turque.
Roi,	Reine.
Poltron,	poltronne.
Long,	longue.
Gras,	graſſe.
Dangereux,	dangereuſe.
Doux,	douce.
Jaloux,	jalouſe.
Bref,	breve.
Faux,	fauſſe.
Malin,	maligne.
Franc,	franche.
Vert,	verte.
Frais,	fraîche.

Nous pourrions étendre plus loin cette eſpèce de Dictionnaire. Mais il ſuffira, tel qu'il eſt, pour prouver que dans le paſſage du maſculin au féminin, l'altération que ſubiſſent les mots

n'eſt ſouvent déterminée que par le caprice.

Aux mots déjà cités, ajoûtons-en quelques autres, qui changent d'une manière encore plus étrange. *Fou, folle; vieux, vieille; nouveau, nouvelle.*

Ces mots nous fourniront encore une obſervation particulière; c'eſt que ces Adjectifs mis devant un Subſtantif qui commence par une voyelle, prennent une terminaiſon différente de celle qu'ils auroient, s'ils n'étoient mis qu'après. Par exemple, on dit un *amant vieux*; ſi l'on veut tranſpoſer l'Adjectif *vieux*, & le mettre devant le Subſtantif, on dira un *vieil amant*; de même, *homme beau*, & *bel homme*; *amour fou*, & *fol amour*; *ordre nouveau*, & *nouvel ordre*.

Si l'on demande la raiſon de ces ſin-

gularités, nous répondrons le grand mot, *uſage*; c'eſt-à-dire que nous n'avons aucune raiſon à donner.

SECTION IV.

Du Nombre.

Il faut bien diſtinguer les Noms qui ſont *un*, & ceux qui ſont *pluſieurs*; c'eſt ce qui a formé, en terme de Grammaire, le *ſingulier*, & le *pluriel*.

Le ſingulier s'exprime par l'article *le* ou *la*, mis au devant des Noms: *le père*, *la mère*; cela eſt au nombre ſingulier, parce qu'on ne parle que d'un père, ou d'une mère.

Le pluriel s'exprime toujours par *les*; *les pères*.

Outre la différence des articles, le pluriel imprime un changement à la

terminaiſon des Noms ſoit Subſtantifs, ſoit Adjectifs ; les uns & les autres prennent une *s* ; ainſi *la main*, au ſingulier, devient *les mains*, au pluriel ; & ſi vous y joignez l'Adjectif *joli*, vous direz *les mains jolies*. Voilà donc le nombre pluriel déſigné par l'article *les*, & par une *s*, ajoutée au Subſtantif & à l'Adjectif.

Souvent le pluriel, au lieu d'une *s*, ajoute un *x* ; le *mal*, les *maux* ; *animal*, *animaux* ; *beau*, *beaux*.

Les *Noms propres* (nous en avons donné plus haut l'explication), n'ont que le nombre ſingulier ; *Céſar*, *Brutus*, *Alexandre*. On dit bien quelquefois, *les Céſars*, *les Brutus*, *les Alexandres* ; mais c'eſt par une exception que nous croyons pouvoir expliquer, en

diſant que le mot de Céſar, par exemple, n'eſt pas pris dans ce cas pour le nom de ce célèbre Romain, mais pour un Subſtantif qui exprime les qualités & les défauts qu'on remarque en lui.

Encore croyons-nous qu'on feroit mieux de ne mettre au pluriel que l'article, & écrire le nom ſans *s*, *les Scipion*, *les Alexandre*.

Les noms de métaux ſont mis dans la claſſe des Noms propres; ils ne ſont pas ſuſceptibles de pluriel; on ne dit pas, *les or*, *les argent*, &c. On dit pourtant les *cuivres de Suede*; mais c'eſt en ſtyle de commerce.

On dit auſſi *des fers*, mais *figurément*; pour exprimer des *chaînes*.

Ajoutons à ces remarques ſur les nombres, que les Noms qui finiſſent

au ſingulier, par une *s*, un *z*, ou une *x*, ne changent pas au pluriel leur terminaiſon; *le nez*, *les nez*, *une noix*, *des noix*, *le fils*, *les fils*.

SECTION V.

De l'Article.

Ce ſeroit ici le moment de parler des *Cas*; mais les ayant jugés inutiles, nuls dans la Langue Françoiſe, nous avons cru pouvoir les ſupprimer entièrement. Cependant, comme ils ſont autoriſés, conſacrés par l'ancienne doctrine, peut-être convient-il de ne pas les dépoſſéder ſans dire pourquoi. Nous allons donc en parler, mais pour les combattre; ce que nous allons en dire, ne tend qu'à notre propre juſtification & non à l'inſtruction des Lecteurs à

qui cet Ouvrage eſt conſacré ; ainſi, nous leur conſeillons de paſſer vîte à la fin de cet article, ou de le lire ſans travail & ſans ſe donner la peine d'y revenir.

Les différens cas n'influent en rien ſur nos Subſtantifs : *père* au nominatif, *le père ;* au génitif, *du père ;* au datif, *au père*, s'écrit toujours de même ; enfin *père*, comme tous les autres Noms, ne change de terminaiſon dans aucun *cas ;* donc les *cas* ſont inutiles, étrangers aux Subſtantifs François.

Les *cas* en François fuſſent-ils admiſſibles, l'explication qu'on en donne eſt d'une métaphyſique preſque inintelligible pour les commençans ; & elle ſouffre de leur part bien des reproches du côté de la juſteſſe.

Le

Le *nominatif*, par exemple, eſt le premier cas, & il ſignifie, *qui nomme ; le père* eſt un nominatif. Mais, *ô père*, qui eſt un vocatif, ne nomme-t-il pas autant que le nominatif ?

Quand vous dites à votre Elève que le *datif* indique l'action de *donner*, & que ſon nom même l'exprime ; lorſqu'enſuite il trouve cette phraſe, *il a refuſé ſa fille à mon fils*, & que vous lui dites qu'*à mon fils* eſt au *datif*, ne verra-t-il pas une contradiction entre ce mot *datif*, & le mot *refuſer* qui le gouverne ? Et ne faudra-t-il pas, pour lui répondre, vous perdre encore avec lui dans les profondeurs de la métaphyſique ?

Quel parti faut-il donc prendre ?

S'épargner un travail d'eſprit & de mémoire, qui ne produit rien. Puiſqu'en François, l'article *le* ou *la*, *du* ou *de la*, marque les différentes poſitions du Subſtantif, ce ſont les diverſes modifications de l'article qu'il faut claſſer dans ſa mémoire. En voici donc le tableau, que nous invitons à apprendre par cœur; on ſera bientôt en état d'en faire l'application aux Subſtantifs.

Le, la, les
Du, de la, des
Au, à la, aux.
La lettre ô.

Maintenant marquons figurativement ſes divers uſages :

Singulier maſculin.	*Singulier féminin.*	*Pluriel des deux genres.*
Le.	la.	les.

Singulier maſculin.	*Singulier féminin.*	*Pluriel des deux genres.*
Du.	de la.	des.

Singulier maſculin.	*Singulier féminin.*	*Pluriel des deux genres.*
Au.	à la.	aux.

Des deux nombres & des deux genres.

La lettre O.

Réſumons-nous avant d'aller plus loin : nous avons appris que les lettres

ſe diviſent en *voyelles* & en *conſonnes ;* nous ſavons diſtinguer les Noms *Subſtantifs* des Noms *Adjectifs ;* nous avons défini les *genres* & les *nombres ;* & nous connoiſſons les diverſes modifications de l'article qui doit être placé devant les Noms Subſtantifs. Maintenant, pour retenir les divers uſages de l'article d'une manière plus locale, nous allons l'appliquer aux Subſtantifs.

Singulier maſculin.	*Pluriel maſculin.*
Le père,	les pères.
Du père,	des pères.
Au père,	aux pères.
O père,	ô pères.

Singulier féminin.	*Pluriel féminin.*
La mère,	les mères.
De la mère,	des mères.
A la mère,	aux mères.
O mère,	ô mères.

Quelquefois l'article s'élide ; c'eſt quand il précède un Nom qui commence par une voyelle. Choiſiſſons pour exemple, *Amour*.

L'Amour.
De l'Amour.
A l'Amour.
O Amour.

Au pluriel, l'article étant obligé de

prendre une *s*, l'éliſion n'exiſte plus; ainſi on dit:

Les Amours.
Des Amours.
Aux Amours.
O Amours.

Le Nom propre prend moins ſouvent article que les Noms qu'on vient de voir; & c'eſt à cauſe de cette particularité que nous avons cru devoir le diſtinguer des autres Noms.

Pierre.
De Pierre.
A Pierre.
O Pierre.

Point de pluriel. On voit par-là que les Noms propres ne reçoivent jamais

l'article *le*, *la*, *du*, *de la*. On dit pourtant quelquefois, *la Roſalie*, *la Julie*, &c. Mais c'eſt une expreſſion de familiarité, d'abjection même, qui n'eſt pas plus conforme aux loix de la Grammaire qu'à celles de la politeſſe.

Un & *une* ne prennent pas non plus l'article *le*, ou *la*, ni la lettre *ô*.

Un père,	une mère.
D'un père,	d'une mère.
A un père,	à une mère.

On ne dit pas, *ô un père*. Point de pluriel.

Devant *mon*, *ma*, ſuivis d'un Subſtantif, l'article ſe modifie comme devant un Nom propre.

Singulier maſculin.	*Singulier féminin.*
Mon frère,	ma ſœur.
De mon frère,	de ma ſœur.
A mon frère,	à ma ſœur.
O mon frère,	ô ma ſœur.

Pluriel maſculin & féminin.

Mes frères,	mes ſœurs.
De mes frères,	de mes ſœurs.

&c.

Il en eſt de même de *ton* & *ſon*.

NOTRE & VOTRE.

Notre frère,	votre ſœur.
De notre frère,	de votre ſœur.
A notre frère,	à votre ſœur.
O notre frère.	. . . . .

Pluriel.

Nos frères,	vos ſœurs.
De nos frères,	de vos ſœurs.
A nos frères,	à vos ſœurs.
O nos frères.	. . . . .

LEUR & LEURS.

Singulier.	*Pluriel.*
Leur maiſon,	leurs maiſons.
De leur maiſon,	de leurs maiſons.
A leur maiſon,	à leurs maiſons.
O leur maiſon.	ô leurs maiſons.

LE MIEN & LA MIENNE.

Singulier.

Le mien,	la mienne.
Du mien,	de la mienne.
Au mien.	à la mienne.

Pluriel masculin & féminin.

Les miens.
Des miens.
Aux miens.

Il en est de même de *le tien* & *le sien.*

LE NOTRE & LE VOTRE.

Le nôtre,	le vôtre.
Du nôtre,	du vôtre.
Au nôtre.	au vôtre.

. . . . . .

Pluriel.

Les nôtres,	les vôtres.
Des nôtres,	des vôtres.
Aux nôtres,	aux vôtres.

. . . . . .

LE LEUR & LES LEURS.

Le leur,	la leur.
Du leur,	de la leur.
Au leur,	à la leur.

. . . .

Pluriel pour les deux genres.

Les leurs.
Des leurs.
Aux leurs.

CE & CETTE.

Ces mots ſervent encore d'article.

Singulier maſculin.	*Singulier féminin.*
Ce Palais,	cette maiſon.
De ce palais,	de cette maiſon.
A ce Palais,	à cette maiſon.

. . . .

Pluriel.

Ces palais,	ces maiſons.
De ces palais,	de ces maiſons.
A ces palais,	à ces maiſons.
. . . . .	. . . . .

Quand *ce* ſe trouve devant un Subſtantif qui commence par une voyelle, comme *amour*, au lieu de s'élider, ainſi que *le*, *l'amour*, il prend un *t* à ſa terminaiſon, *cet amour.*

Singulier.	*Pluriel.*
Cet amour,	ces amours.
De cet amour,	de ces amours.
A cet amour,	à ces amours.
. . . . .	. . . . .

Nous ne terminerons point cette Section, ſans parler de l'article *indé-*

fini. L'article *défini*, (celui que nous avons vu jusqu'à préſent) exprime un objet dans ſon entier. Quand je dis, par exemple, *le pain*, tout ce qui eſt pain entre dans ma propoſition. L'article *indéfini*, au contraire, n'exprime d'un objet qu'une partie telle qu'elle. Quand je dis, donnez-moi *du pain*, je demande telle ou telle quantité de pain. Or dans ces deux cas, l'article ſe modifie différemment :

Singulier maſculin.

Donnez-moi . . . du pain.
Se paſſer . . . . de pain.
Se borner . . . . à du pain.
. . . . . ô pain.

Pluriel maſculin.

Donnez-moi . . . des pains.
Se paſſer . . . . de pains.
Se borner . . . . à des pains.
. . . . . ô pains.

Singulier féminin.

Donnez-moi . . de la bougie.
Se paſſer . . . de bougie.
Se borner . . . à de la bougie.
. . . . . ô bougie.

Pluriel féminin.

Donnez-moi . . des bougies.
Se paſſer . . . de bougies.
Se borner . . . à des bougies.
. . . . . ô bougies.

Par l'article défini, ou dit *les hommes les hommes en général;* & par l'article indéfini, on dit, *des hommes*, c'eſt-à-dire, *certains hommes;*

Pluriel maſculin.

J'ai vu . . . . des hommes.
Une aſſemblée. . d'hommes.
Je m'adreſſe . . à des hommes.
. . . . . ô hommes.

Plurier féminin.

J'ai vu . . . . des femmes.
Une aſſemblée . de femmes.
Je m'adreſſe . . à des femmes.
. . . . . ô femmes.

Ces diverſes modifications de l'article, tout ce qu'on vient de voir ſur cet objet, donne lieu chez les Grammairiens à une foule de définitions & de diſtinctions. Nous avons cru que le tableau que nous venons d'en donner, ſuffira à nos Lecteurs; & que, guidés par l'uſage & l'étude de la ſyntaxe que nous tracerons en peu de mots, ils ſauront, en conſultant ce tableau, choiſir le genre d'article dont ils auront beſoin, & en faire une juſte application.

SECTION VI.

De l'Adjectif avec ſon Subſtantif.

Nous avons commencé à dire que l'Adjectif s'accordoit en genre & en nombre avec ſon Subſtantif; c'eſt-à-dire que ſi le Subſtantif eſt maſculin, l'Adjectif devient maſculin; & ſi le Subſtantif eſt au pluriel, l'Adjectif doit être mis au pluriel auſſi.

L'homme *prudent*, la femme *prudente*.

Vous voyez que *prudent* eſt maſculin avec *homme*, & féminin avec *femme*. Egalement on dit au pluriel.

Les hommes *prudens*, les femmes *prudentes*.

Vous voyez que le même Adjectif eſt là pluriel & maſculin avec *hommes*, pluriel & féminin avec *femmes*.

SECTION VII.

De l'Adjectif qui ſe rapporte à deux Subſtantifs de même genre.

Quand dans la même phraſe, il ſe trouve un ſeul Adjectif pour deux Subſtantifs, les deux Subſtantifs peuvent être du même genre, & ils peuvent être de genres différens. Exemple.

Elle a une candeur & une ſincérité intéreſſantes. Candeur & ſincérité ſont deux Subſtantifs, qui n'ont qu'un ſeul Adjectif, *intéreſſantes.* Il y en a qui écrivent *intéreſſante*, au ſingulier, ſans *s*; parce qu'ils prétendent que quand deux Subſtantifs du même genre ont une ſignification approchante, l'Adjectif qui s'y rapporte, doit être mis au ſingulier. Ainſi, ils écrivent *une candeur &*

une ſincérité intéreſſante. Pour nous, nous croirions qu'il faudroit écrire, *une candeur & une ſincérité intéreſſantes*, c'eſt-à-dire mettre l'Adjectif au pluriel, ſi l'on veut qu'il ſe rapporte aux deux Subſtantifs. *Intéreſſante* au ſingulier ne peut ſe rapporter qu'à *ſincérité*, & *candeur* demeure ſans Adjectif, ce qui devient louche, parce que ſi l'on veut employer *candeur* ſans Adjectif, on ne dira pas, *elle a une candeur*; on dira, *elle a de la candeur.*

Les mêmes en affirmant avec raiſon qu'on doit dire, *la plupart des hommes ſont ignorans*, & qu'on parleroit mal, ſi l'on diſoit *la plupart des hommes eſt ignorante*, en donnent la raiſon que voici: « Cela vient de ce que *la plu-* » *part des hommes* étant la même choſe

» que *les hommes pour la plupart*, nous » rapportons l'Adjectif *ignorans* au plu- » riel *hommes*. »

Cette raiſon eſt vraie, quant au ſens, mais non pas quant à la Grammaire. Lorſque nous employons le mot *peuple*, ce mot eſt la même choſe que *pluſieurs hommes raſſemblés*; cependant nous dirons, *le peuple eſt bruyant*, & nous ne dirons pas, *le peuple ſont bruyans*.

D'où vient donc cette différence? De l'uſage. En fait de Grammaire, on s'expoſe ſouvent à manquer à la raiſon, quand on veut donner la raiſon de tout.

SECTION VIII.

De l'Adjectif qui ſe rapporte à deux Subſtantifs de différens genres.

Deux Subſtantifs de différens genres peuvent n'avoir qu'un Adjectif qui ſe rapporte à l'un & à l'autre. Si, par exemple, après avoir dit, *l'homme & la femme*, je veux y joindre l'Adjectif *bon*; dirai-je *bon*, ou *bonne*; s'accordera-t-il avec *homme*, ou avec *femme*?

La Grammaire, en pareil cas, répond d'une manière, on ne peut pas moins galante; elle dit que l'Adjectif alors ſe rapporte au genre le plus noble, c'eſt-à-dire, au genre maſculin; ainſi il faut dire, *l'homme & la femme ſont bons*. Voilà la règle générale.

Or pour dire qu'un homme eſt meur-

tri au bras & à la jambe, il faudroit dire, d'après cette règle, *il a le bras & la jambe meurtris ;* parce que *meurtri* ſe rapportant aux deux Subſtantifs, *bras* & *jambe*, qui ſont différens de genre, doit être mis au genre maſculin. Cependant l'uſage qui a toujours raiſon, veu qu'on diſe, il a *les bras & la jambe meurtrie* (au féminin) ; parce qu'étant accoutumés à voir l'Adjectif & le Subſtantif toujours accordés en genre, nos yeux ſeroient bleſſés de voir *meurtris*, qui eſt maſculin, à côté de *jambe*, qui eſt féminin.

Ce ſcrupule ceſſe, ou du moins cette répugnance s'affoiblit, pour peu que l'Adjectif & le Subſtantif ſoient ſéparés ; & alors l'Adjectif, ſuivant la règle générale, reprend le genre maſculin.

On dit, par exemple, ſon bras & ſa jambe ſont *meurtris ; ſont* qui ſe trouve placé entre *jambe* & *meurtris*, adoucit, en les ſéparant, tant pour l'oreille que pour les yeux, la diſcordance des genres.

Nous avouerons néanmoins que nous ſommes auſſi choqués de voir *le bras & la jambe meurtrie*, que de voir une *candeur & une ſincérité intéreſſante*, par la raiſon que nous avons alléguée dans le Chapitre précédent; & nous penſons que le plus ſage, en pareil cas, eſt d'éviter la difficulté, en prenant un tour de phraſe différent.

CHAPITRE IV.

Du Verbe.

VERBE, qui veut dire mot, eſt comme le mot par excellence dans une phraſe. Il exprime notre jugement, c'eſt-à-dire qu'il énonce les qualités des objets, ou leurs *actions*. C'eſt le mot par lequel on *affirme*.

Roſalie eſt aimable ; eſt, qui eſt le Verbe de la phraſe, affirme la *qualité* de *Roſalie*, laquelle qualité eſt d'être aimable.

Jean pourſuit les honneurs ; pourſuit eſt un Verbe qui affirme l'*action* de Jean.

Quand je dirois, *Jean ne pourſuit pas les honneurs*, *pourſuit* n'en ſeroit pas

moins le Verbe, le mot qui affirme; parce que malgré *ne pas*, qui eſt une négation, *pourſuit* affirme toujours au moins que Jean ne pourſuit pas les honneurs.

Comme le Verbe eſt une des parties les plus eſſentielles du Syſtême Grammatical, qu'on nous permette de nous y arrêter un moment. Expliquons cette phraſe :

Les Amans ſont volages.

Les Amans, eſt *le ſujet*, dont je parle.

Volages, en eſt *l'attribut*, c'eſt la *qualité* que je donne aux Amans.

Les *Amans volages* renferment bien ce que je penſe; mais il n'y a point là de mot qui figure ma penſée, qui en établiſſe

établiſſe l'exiſtence, rien qui affirme. Ce n'eſt là que l'énoncé d'une idée générale.

Mais ſi je veux repréſenter ma penſée, en figurer l'exiſtence, ſi je veux *affirmer*, je dirai, les Amans ſont volages. *Sont* affirme *la qualité* des amans; *ſont* en eſt par conſéquent le *Verbe*.

Ainſi, trois mots de réſumé jettent la plus grande clarté ſur tout ce que nous avons déjà dit. Le Subſtantif exprime l'objet, comme *Dieu*; l'Adjectif déſigne les qualités ou propriétés de l'objet, comme dans *Dieu bon*; *bon* exprime la qualité qui eſt propre à *Dieu*; & le Verbe eſt le mot par lequel nous affirmons les *actions* ou les *qualités*; comme lorſque je dis, *Dieu eſt bon*. Aſſurément vous diſtinguez ſans

peine dans cette phraſe, le *Subſtantif*, l'*Adjectif*, & le *Verbe*.

SECTION PREMIÈRE.

Du Verbe Subſtantif & du Verbe Adjectif.

Les Verbes ſe diſtinguent comme les Noms : il y a les Noms Subſtantifs, & les Noms Adjectifs ; il y a également les *Verbes Subſtantifs*, & les *Verbes Adjectifs*.

Nous ne nous appeſantirons pas ſur la définition du Verbe *Subſtantif*, & du Verbe *Adjectif*; parce que c'eſt en dire aſſez, que de dire que le Verbe Subſtantif exprime une *qualité*, & que le Verbe Adjectif exprime une *action*.

Il n'y a qu'un Verbe Subſtantif,

c'eſt le Verbe *Être ;* tous les autres ſont des Verbes Adjectifs, comme *aimer*, *donner*, *attendre*, &c.

On diſtingue dans le Verbe, la *Perſonne*, le *Tems*, le *Nombre*, & le *Mode*. Nous allons parler de chacun en particulier.

SECTION II.

Des Perſonnes.

Les *Perſonnes* ſont trois : celui qui parle, celui à qui on parle, & celui de qui on parle ; je *plais*, tu *plais*, il *plaît*.

Ces trois perſonnes ont auſſi deux nombres, *ſingulier*, & *pluriel*. *Je plais*, nous plaiſons ; *tu plais*, vous plaiſez, *il plaît*, ils plaiſent.

Elles ont auſſi les deux genres, le maſculin & le féminin : *il plaît*, *elle plaît* ; *ils plaiſent*, *elles plaiſent*.

Ainſi vous voyez que la *première perſonne* d'un Verbe prend *je* au ſingulier, ou *nous* au pluriel : *Je plais*, ou *nous* plaiſons.

La *ſeconde* prend *tu* au ſingulier, ou *vous* au pluriel : *tu* plais, ou *vous* plaiſez.

Et la *troiſième* enfin, prend *il* au ſingulier, ou *ils* au pluriel : *il* plaît, ou *ils* plaiſent ; *elle* au ſingulier féminin, ou *elles* au pluriel féminin ; *elle* plaît, ou *elles* plaiſent.

Dans des tems de ſervitude, on imagina, pour honorer ſes ſupérieurs, de multiplier, pour ainſi dire, leur perſonne, en leur adreſſant la parole ; on

parloit à un ſeul, comme ſi l'on eût parlé à pluſieurs; on lui diſoit, *vous voulez*, au lieu de *tu veux*; & ce qui n'étoit originairement que le tribut de la baſſeſſe, eſt reſté déſormais comme le devoir de la politeſſe & du ſavoir vivre. Ainſi l'on dit *vous* à ſes ſupérieurs, à ſes égaux, même à ſes inférieurs; à moins qu'on ne ſe permette le contraire par orgueil, ou qu'on n'eu ait le droit par ſentiment, l'un & l'autre étant au-deſſus des règles de la politeſſe.

Je, *vous*, *il*, ſont ce qu'on appelle des Pronoms. Nous en parlerons ailleurs. Ajoûtons ſeulement que *on* eſt un Nom de la troiſième perſonne, qui tient la place d'*il* ou *elle*; *on marche*, *on parle*, &c.

SECTION III.

Des Tems.

Il faut que les Verbes expriment & diſtinguent ce qui a été, ce qui eſt, ce qui ſera; de-là les trois Tems, le *parfait* ou *paſſé*, le *préſent*, & le *futur*. *J'ai aimé*, *j'aime*, *j'aimerai*; *j'ai été*, *je ſuis*, *je ſerai*.

Ainſi, *j'aime* exprime réellement une action *préſente*; il dit que j'aime encore.

J'ai aimé, ou *j'aimai*, annonce une choſe faite, & ſi bien faite, qu'elle peut n'exiſter plus. *J'aimai Roſalie*, dit que j'ai aimé Roſalie; cela eſt paſſé, & il peut ſe faire que j'aye ceſſé d'aimer, que je haïſſe même, dans ce moment.

J'aimerai Roſalie, dit que je n'ai jamais aimé Roſalie ; mais que je l'aimerai ; cela arrivera.

Mais ces trois *Tems* ſont ſuſceptibles de différens degrés, de pluſieurs nuances ; c'eſt ce qui forme deux autres Tems ; l'*imparfait* & le *pluſqueparfait*.

L'*imparfait* exprime une action commencée, ſans affirmer qu'elle ait été finie. *Hier j'allois au Palais-Royal*, cela ne prouve pas que j'y ſois arrivé. Je dis ſeulement que j'étois en chemin.

Le *pluſqueparfait* exprime une choſe qui eſt plus que paſſée. Par exemple, *j'avois aimé Roſalie ; j'avois aimé* eſt un *pluſqueparfait*. Il eſt peut-être difficile de concevoir, & plus difficile encore de faire concevoir qu'une choſe eſt plus que paſſée ; mais au reſte, il ſuffit

de ſavoir, qu'il y a dans les Verbes un Tems qu'on appelle pluſqueparfait, & qui s'exprime par *j'avois*, comme, *j'avois regardé*, *j'avois parlé*, *j'avois vu*, &c.

Au reſte, il eſt peu important de poſſéder à fond la définition de chaque Tems & de chacun des Modes dont nous allons parler. Il ſuffit de ſavoir qu'il y a trois Tems majeurs, le *préſent*, le *paſſé* & le *futur*, qui ſubiſſent des modifications particulières; & pourvu qu'on ſache la conjugaiſon des Verbes qui ſervent de type aux autres, on ſaura diſtinguer les divers *Tems*; or ſavoir les diſtinguer, c'eſt être diſpenſé de les définir.

SECTION IV.

Des Modes.

Les Tems divers ſubiſſent des modifications. Par exemple, quand je dis, *je ſuis*, cela eſt affirmatif; quand je dis, *ſoyez*, cela n'eſt plus affirmatif. Quand je dis, *je viendrai*, j'affirme que je viendrai; quand je dis, *je deſire que tu viennes*, je n'affirme plus qu'on viendra; j'affirme ſeulement que je deſire, &c.

Ces différences ont introduit ce qu'on appelle les *Modes*, que nous diviſerons en *indicatif* conditionnel, *impératif*, & *ſubjonctif*.

L'indicatif exprime une affirmation, comme, *je ſuis malade*. J'affirme que je ſuis malade.

Il y a des cas, où l'on affirme, mais conditionnellement, comme quand je dis, *je ferois, j'aurois fait;* c'eſt ce qu'on appelle le *Mode conditionnel.*

L'impératif invite à quelque choſe, ou commande quelque choſe; comme *ſois ſage; donne-moi la main.* J'invite à être ſage; je commande qu'on me donne la main.

Le *ſubjonctif* affirme comme l'*indicatif*, mais d'une manière ſubordonnée; il dépend de la particule *que; je deſire que vous veniez; je crainds qu'il ne vienne.*

L'*infinitif* eſt le quatrième Mode. Il exprime, comme ſon nom le déſigne, une action d'un tems illimité. *Aimer*, eſt un infinitif. Or quand on dit *aimer*, on exprime bien l'action d'aimer; mais

on ne dit pas depuis quel tems, on aime, ni combien de tems on aimera. Il peut ſe rapporter à tous les Tems, au préſent, au paſſé, au futur ; il peut s'étendre auſſi à toutes les perſonnes ; car on peut dire, *je veux boire*, *tu veux boire*, *il veut boire*, *nous voulons boire.*

Ainſi l'infinitif n'a ni *nombres*, ni *perſonnes* ; & il ne change point de terminaiſon.

Tout cela deviendra plus ſenſible, en jettant les yeux ſur le tableau d'un Verbe conjugué. C'eſt à ce tableau que nous renvoyons auſſi pour les Tems du Mode conditionnel, du ſubjonctif & de l'infinitif, qui ont les leurs, comme l'indicatif.

SECTION V.

Du Verbe Subſtantif.

En commençant à parler des Verbes, nous les avons diſtingués en *Verbe Subſtantif*, & en *Verbe Adjectif*; & nous avons obſervé que le Verbe *Être* étoit le ſeul Verbe Subſtantif.

Nous nous en tiendrons à cette diviſion-là, en nous diſpenſant des ſubdiviſions. Les Verbes *Prédominaux*, les Verbes *Neutres*, &c. ſont des définitions que nous épargnerons à la mémoire de nos Lecteurs, parce qu'elles n'ajouteroient rien à leur jugement. Nous leur ferons même grace du *Paſſif*. Tout cela peut exercer les Savans; mais nous n'en tirerions pas un plus grand parti que des *cas*, qui, comme nous

nous croyons l'avoir prouvé, n'exiſtent pas en François.

Si nos Lecteurs apprennent la Grammaire Françoiſe ſans tout cela, ce ſera prouver à ceux qui l'ont appriſe autrement, qu'ils ont été les martyrs d'une routine auſſi longue que laborieuſe.

Venons à la conjugaiſon du Verbe *Subſtantif.*

CONJUGAISON DU VERBE ÊTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je ſuis, tu es, il eſt. (*)

Nous ſommes, vous êtes, ils ſont.

Nota. *Il eſt* ou *elle eſt* au féminin; comme au pluriel *ils ſont* ou *elles ſont*; cela dit une fois nous ne mettrons plus dans nos conjugaiſons, qu'un genre, le maſculin.

IMPARFAIT.

J'étois, tu étois, il étoit.
Nous étions, vous étiez, ils étoient.

PARFAIT, ou PASSÉ.

Je fus, tu fus, il fut.
Nous fumes, vous futes, ils furent.

J'ai été, tu as été, il a été.
Nous avons été, vous avez été, ils ont été.

J'eus été, tu eus été, il eut été.
Nous eumes été, vous eutes été, ils eurent été.

PLUSQUEPARFAIT.

J'avois été, tu avois été, il avoit été.
Nous avions été, vous aviez été, ils avoient été.

FUTUR.

Je ſerai, tu ſeras, il ſera.
Nous ſerons, vous ſerez, ils ſeront.

J'aurai été, tu auras été, il aura été.
Nous aurons été, vous aurez été, ils auront été.

CONDITIONNEL.

Je ſerois, tu ſerois, il ſeroit.
Nous ſerions, vous ſeriez, ils ſeroient.

J'aurois été, tu aurois été, il auroit été.
Nous aurions été, vous auriez été, ils auroient été.

J'euſſe été, tu euſſes été, il eût été.
Nous euſſions été, vous euſſiez été, ils euſſent été.

IMPÉRATIF.

Sois, qu'il ſoit.
Soyons, ſoyez, qu'ils ſoient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je ſois, que tu ſois, qu'il ſoit.
Que nous ſoyons, que vous ſoyez, qu'ils ſoient.

IMPARFAIT.

Que je fuſſe, que tu fuſſes, qu'il fût.
Que nous fuſſions, que vous fuſſiez, qu'ils fuſſent.

PARFAIT ou PASSÉ.

Que j'aie été, que tu aies été, qu'il ait été.
Que nous ayons été, que vous ayez été, qu'ils aient été.

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'euſſe été, que tu euſſes été, qu'il eût été.

Que nous euſſions été, que vous euſſiez été, qu'ils euſſent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Être.

PASSÉ.

Avoir été.

PARTICIPE PRÉSENT.

Étant.

PARTICIPE PASSÉ.

Ayant été.

Nous nous diſpenſerons de conjuguer ici, ſuivant l'uſage, le Verbe *Avoir*, parce qu'il ſe trouve dans les autres conjugaiſons; car, comme on

verra bientôt, on ne peut conjuguer les Verbes ſuivans, comme *Aimer*, par exemple, ſans conjuguer en même tems le Verbe *Avoir.* (nous *avons* aimé, *avoir* aimé, &c.) Nous dirons ſeulement, que ce Verbe qui ſert à conjuguer les autres, ſe conjugue auſſi quelquefois ſeul, parce qu'il peut avoir ſeul un ſens complet; comme quand on dit, nous *avons* une maiſon; *j'ai* une maiſon, &c.

SECTION VI.

Des Verbes Adjectifs.

Nous diſtinguerons les diverſes conjugaiſons des Verbes Adjectifs, par leurs terminaiſons différentes. On en compte quatre: celle des Verbes en *er*; celle des Verbes en *oir*; celle des

Verbes en *ir*, & celle des Verbes en *re*.

CONJUGAISON DES VERBES EN ER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'aime, tu aimes, il aime.
Nous aimons, vous aimez, ils aiment.

IMPARFAIT.

J'aimois, tu aimois, il aimoit.
Nous aimions, vous aimiez, ils aimoient.

PARFAIT ou PASSÉ.

J'aimai, tu aimas, il aima.
Nous aimames, vous aimates, ils aimerent.

J'ai aimé, tu as aimé, il a aimé.
Nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé.

J'eus aimé, tu eus aimé, il eut aimé.
Nous eumes aimé, vous eutes aimé, ils eurent aimé.

J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé.
Nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé.

PLUSQUEPARFAIT.

J'avois aimé, tu avois aimé, il avoit aimé.
Nous avions aimé, vous aviez aimé, ils avoient aimé.

FUTUR.

J'aimerai, tu aimeras, il aimera.
Nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.

J'aurai aimé, tu auras aimé, il aura aimé.

Nous aurons aimé, vous aurez aimé, ils auront aimé.

CONDITIONNEL.

J'aimerois, tu aimerois, il aimeroit.

Nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeroient.

J'aurois aimé, tu aurois aimé, il auroit aimé.

Nous aurions aimé, vous auriez aimé, ils auroient aimé.

J'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé.

Nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.

IMPÉRATIF.

Aime, qu'il aime.

Aimons, aimez, qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que j'aime, que tu aimes, qu'il aime.

Que nous aimions, que vous aimiez, qu'ils aiment.

IMPARFAIT.

Que j'aimaſſe, que tu aimaſſes, qu'il aimât.

Que nous aimaſſions, que vous aimaſſiez, qu'ils aimaſſent.

PARFAIT ou PASSÉ.

Que j'aie aimé, que tu aies aimé, qu'il ait aimé.

Que nous ayons aimé, que vous ayez aimé, qu'ils aient aimé.

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'euſſe aimé, que tu euſſes aimé, qu'il eût aimé.

Que nous euſſions aimé, que vous euſſiez aimé, qu'ils euſſent aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aimer.

PASSÉ.

Avoir aimé.

PARTICIPE PRÉSENT.

Aimant.

PARTICIPE PASSÉ.

Ayant aimé.

GÉRONDIF.

En aimant.

Remarquons que tous les Verbes en *er* ſont de la première conjugaiſon, &

ſe conjuguent ſur le Verbe *Aimer*. Pour reconnoître la conjugaiſon, il faut chercher ſon infinitif. Par exemple, dans cette phraſe, *je vous donne mon cœur*, *donne* eſt le Verbe. Cherchons ſon infinitif; c'eſt *donner* : cet infinitif eſt en *er* ; c'eſt par conſéquent la première conjugaiſon; il faut donc le conjuguer ſur le Verbe *Aimer* : *je donne*, *tu donnes*, *il donne* ; *nous donnons*, *vous donnez*, *ils donnent*.

CONJUGAISON DES VERBES EN OIR.

RECEVOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.
Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Je recevois, tu recevois, il recevoit.
Nous recevions, vous receviez, ils recevoient.

PARFAIT ou PASSÉ.

Je reçus, tu reçus, il reçut.
Nous reçumes, vous reçutes, ils reçurent.

J'ai reçu, tu as reçu, il a reçu.
Nous avons reçu, vous avez reçu, ils ont reçu.
J'eus reçu, tu eus reçu, il eut reçu.
Nous avons eu reçu, vous avez eu reçu, ils ont eu reçu.

PLUSQUEPARFAIT.

J'avois reçu, tu avois reçu, il avoit reçu.
Nous avions reçu, vous aviez reçu, ils avoient reçu.

FUTUR.

Je recevrai, tu recevras, il recevra.
Nous recevrons, vous recevrez, ils recevront.
J'aurai reçu, tu auras reçu, il aura reçu.
Nous aurons reçu, vous aurez reçu, ils auront reçu.

CONDITIONNEL.

Je recevrois, tu recevrois, il recevroit.

Nous recevrions, vous recevriez, ils recevroient.

J'aurois reçu, tu aurois reçu, il auroit reçu.

Nous aurions reçu, vous auriez reçu, ils auroient reçu.

J'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu.

Nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.

IMPÉRATIF.

Reçois, qu'il reçoive.

Recevons, recevez, qu'ils reçoivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je reçoive, que tu reçoives, qu'il reçoive.

Que nous recevions, que vous receviez, qu'ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Que je reçusse, que tu reçusses, qu'il reçût.

Que nous reçussions, que vous reçussiez, qu'ils reçussent.

PARFAIT ou PASSÉ.

Que j'aie reçu, que tu aies reçu, qu'il ait reçu.

Que nous ayons reçu, que vous ayez reçu, qu'ils aient reçu.

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'euſſe reçu, que tu euſſes reçu, qu'il eût reçu.

Que nous euſſions reçu, que vous euſſiez reçu, qu'ils euſſent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recevoir.

PASSÉ.

Avoir reçu.

PARTICIPE PRÉSENT.

Recevant.

PARTICIPE PASSÉ.

Ayant reçu.

GÉRONDIF.

En recevant.

Dans cette phraſe, *Pierre a perçu un impôt*, quel eſt le Verbe? Ce n'eſt pas *Pierre*, qui eſt un Nom propre, qu'on décline, *Pierre*, *de Pierre*, &c. Ce n'eſt pas *de l'argent* non plus, qui ſe déeline auſſi; le Verbe eſt donc *perçu*. Quel en eſt l'infinitif? c'eſt *percevoir*, terminaiſon en *oir*, & par conſéquent à conjuguer, comme le Verbe précédent.

CONJUGAISONS EN IR.

Il y en a quatre.

FINIR, SENTIR, OUVRIR, TENIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis, ſens, ouvre, tiens.
Tu finis, ſens, ouvres, tiens.
Il finit, ſent, ouvre, tient.

Nous finiſſons, ſentons, ouvrons, tenons.
Vous finiſſez, ſentez, ouvrez, tenez.
Ils finiſſent, ſentent, ouvrent, tiennent.

IMPARFAIT.

Je finiſſois, ſentois, ouvrois, tenois.
Tu finiſſois, ſentois, ouvrois, tenois.
Il finiſſoit, ſentoit, ouvroit, tenoit.
Nous finiſſions, ſentions, ouvrions, tenions.
Vous finiſſiez, ſentiez, ouvriez, teniez.
Ils finiſſoient, ſentoient, ouvroient, tenoient.

PARFAIT.

Je finis, ſentis, ouvris, tins.
Tu finis, ſentis, ouvris, tins.
Il finit, ſentit, ouvrit, tint.

Nous finimes, ſentimes, ouvrimes, tinmes.

Vous finites, ſentites, ouvrites, tintes.

Ils finirent, ſentirent, ouvrirent, tinrent.

PLUSQUEPARFAIT.

J'avois fini, ſenti, ouvert, tenu.

Tu avois fini, ſenti, ouvert, tenu.

Il avoit fini, ſenti, ouvert, tenu.

Nous avions fini, &c.

FUTUR.

Je finirai, ſentirai, ouvrirai, tiendrai.

Tu finiras, ſentiras, ouvriras, tiendras.

Il finira, ſentira, ouvrira, tiendra.

Nous finirons, ſentirons, ouvrirons, tiendrons.

Vous finirez, ſentirez, ouvrirez, tiendrez.

Ils finiront, ſentiront, ouvriront, tiendront.

CONDITIONNEL.

Je finirois, ſentirois, ouvrirois, tiendrois.

Tu finirois, ſentirois, ouvrirois, tiendrois

Il finiroit, ſentiroit, ouvriroit, tiendroit.

Nous finirions, ſentirions, ouvririons, tiendrions.

Vous finiriez, ſentiriez, ouvririez, tiendriez.

Ils finiroient, ſentiroient, ouvriroient, tiendroient.

IMPÉRATIF.

Finis, ſens, ouvre, tiens.
Qu'il finiſſe, ſente, ouvre, tienne.
Finiſſons, ſentons, ouvrons, tenons.
Finiſſez, ſentez, ouvrez, tenez.
Qu'ils finiſſent, ſentent, ouvrent, tiennent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je finiſſe, ſente, ouvre, tienne.
Que tu finiſſes, ſentes, ouvres, tiennes.
Qu'il finiſſe, ſente, ouvre, tienne.
Que nous finiſſions, ſentions, ouvrions, tenions.
Que vous finiſſiez, ſentiez, ouvriez, teniez.
Qu'ils finiſſent, ſentent, ouvrent, tiennent.

IMPARFAIT.

Que je finiſſe, ſentiſſe, ouvriſſe, tinſe.

Que tu finiſſes, ſentiſſes, ouvriſſes, tinſes.

Qu'il finît, ſentît, ouvrît, tint.

Que nous finiſſions, ſentiſſions, ouvriſſions, tinſions.

Que vous finiſſiez, ſentiſſiez, ouvriſſiez, tinſiez.

Qu'ils finiſſent, ſentiſſent, ouvriſſent, tinſent.

IL Y A CINQ CONJUGAISONS EN RE.

PLAIRE, PAROITRE, &c.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je plais, parois, réduis, crains, rends.

Tu plais, parois, réduis, crains, rends.

Il plaît, paroît, réduit, craint, rend.

Nous plaiſons, paroiſſons, réduiſons, craignons, rendons.

Vous plaiſez, paroiſſez, réduiſez, craignez, rendez.

Ils plaiſent, paroiſſent, réduiſent, craignent, rendent.

IMPARFAIT.

Je plaiſois, paroiſſois, réduiſois, craignois, rendois.

Tu plaiſois, paroiſſois, réduiſois, craignois, rendois.

Il plaiſoit, paroiſſoit, réduiſoit, craignoit, rendoit.

Nous plaiſions, paroiſſions, réduiſions, craignions, rendions.

Vous

Vous plaiſiez, paroiſſiez, réduiſiez, craigniez, rendiez.

Ils plaiſoient, paroiſſoient, réduiſoient, craignoient, rendoient.

PARFAIT ou PASSÉ.

Je plus, parus, réduiſis, craignis, rendis.

Tu plus, parus, réduiſis, craignis, rendis.

Il plut, parut, réduiſit, craignit, rendit.

Nous plumes, parumes, réduiſimes, cragnimes, rendimes.

Vous plutes, parutes, réduiſites, craignites, rendites.

Ils plurent, parurent, réduiſirent, craignirent, rendirent.

FUTUR.

Je plairai, paroîtrai, réduirai, craindrai, rendrai.

Tu plairas, paroîtras, réduiras, craindras, rendras.

Il plaira, paroîtra, réduira, craindra, rendra.

Nous plairons, paroîtrons, réduirons, craindrons, rendrons.

Vous plairez, paroîtrez, réduirez, craindrez, rendrez.

Ils plairont, paroîtront, réduiront, craindront, rendront.

CONDITIONNEL.

Je plairois, paroîtrois, réduirois, craindrois, rendrois.

Tu plairois, paroîtrois, réduirois, craindrois, rendrois.

Il plairoit, paroîtroit, réduiroit, craindroit, rendroit.

Nous plairions, paroîtrions, réduirions, craindrions, rendrions.

Vous plairiez, paroîtriez, réduiriez, craindriez, rendriez.

Ils plairoient, paroîtroient, réduiroient, craidroient, rendroient.

IMPÉRATIF.

Plais, paroîs, réduis, crains, rends.

Qu'il plaiſe, paroiſſe, réduiſe, craigne, rende.

Plaiſons, paroiſſons, réduiſons, craignons, rendons.

Plaiſez, paroiſſez, réduiſez, craignez, rendez.

Qu'ils plaiſent, paroiſſent, réduiſent, craignent, rendent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je plaiſe, paroiſſe, réduiſe, craigne, rende.

Que tu plaiſes, paroiſſes, réduiſes, craignes, rendes.

Qu'il plaiſe, paroiſſe, réduiſe, craigne, rende.

Que nous plaiſions, paroiſſions, réduiſions, craignions, rendions.

Que vous plaiſiez, paroiſſiez, réduiſiez, craigniez, rendiez.

Qu'ils plaiſent, paroiſſent, réduiſent, craignent, rendent.

IMPARFAIT.

Que je pluſſe, paruſſe, réduiſiſſe, craigniſſe, rendiſſe.

Que tu pluſſes, paruſſes, réduiſiſſes, craigniſſes, rendiſſes.

Qu'il plût, parût, réduisît, craignît, rendît.

Que nous plussions, parussions, réduisissions, craignissions, rendissions.

Que vous plussiez, parussiez, réduisissiez, craignissiez, rendissiez.

Qu'ils plussent, parussent, réduisissent, craignissent, rendissent.

INFINITIF.

Plaire, paroître, réduire, craindre, rendre.

Plaisant, paroissant, réduisant, craignant, rendant.

Plu, paru, réduit, craint, rendu.

FAIRE.

Le Verbe faire est de la conjugaison en *re*; mais comme il a des formes différentes, nous allons le conjuguer en entier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je fais, tu fais, il fait.
Nous faiſons, vous faites, ils font.

IMPARFAIT.

Je faiſois, tu faiſois, il faiſoit.
Nous faiſions, vous faiſiez, ils faiſoient.

PARFAIT ou PASSÉ.

Je fis, tu fis, il fit.
Nous fimes, vous fites, ils firent.

FUTUR.

Je ferai, tu feras, il fera.
Nous ferons, vous ferez, ils feront.

CONDITIONNEL.

Je ferois, tu ferois, il feroit.
Nous ferions, vous feriez, ils feroient.

IMPÉRATIF.

Fais, qu'il faſſe.

Faiſons, faites, qu'ils faſſent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je faſſe, que tu faſſes, qu'il faſſe.

Que nous faſſions, que vous faſſiez, qu'is faſſent.

IMPARFAIT.

Que je fiſſe, que tu fiſſes, qu'il fît.

Que nous fiſſions, que vous fiſſiez, qu'ils fiſſent.

INFINITIF.

Faire.

PARTICIPE PRÉSENT.

Faiſant.

PARTICIPE PASSÉ.

Ayant fait.

GÉRONDIF.

En faiſant.

SECTION VII.

Des Verbes irréguliers.

Voilà quatre conjugaiſons ; la première ſe termine en *er*, *aimer*, la ſeconde en *oir*, *recevoir*, la troiſième en *ir*, *finir*, & la quatrième en *re*, *rendre*.

Tous les Verbes en françois ſe rapportent, par leur terminaiſon, à l'une des quatre conjugaiſons qu'on vient de lire. Mais quelques-uns, dans pluſieurs de leurs *tems*, diffèrent de ceux ſur leſquels on doit les conjuguer ; on les nomme *Verbes* irréguliers. Nous allons les faire connoître par ordre ; mais ſeulement dans les *Tems* de leur irrégularité.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA CONJUGAISON EN ER.

ALLER.

Le Verbe *aller*, eſt ſi irrégulier, qu'il pourroit former une conjugaiſon à part. Nous allons le conjuguer en entier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je vais, ou je vas, tu vas, il va.
Nous allons, vous allez, ils vont.

IMPARFAIT.

J'allois, tu allois, il alloit.
Nous allions, vous alliez, ils alloient.

PARFAIT ou PASSÉ.

J'allai ou je fus, tu allas ou tu fus,
il alla ou il fut.

Nous allames ou nous fumes, vous allates ou vous futes, ils allerent ou ils furent.

Je ſuis allé ou j'ai été, tu es allé ou tu as été, il eſt allé ou il a été.

Nous ſommes allés ou nous avons été, vous êtes allés ou vous avez été, ils ſont allés ou ils ont été.

Je ſuis allé ou j'eus été, tu fus allé ou tu eus été, il fut allé ou il eut été.

Nous fumes allés ou nous eumes été, vous futes allés ou vous eutes été, ils furent allés ou ils eurent été.

PLUSQUEPARFAIT.

J'étois allé, tu étois allé, il étoit allé.

Nous étions allés, vous étiez allés, ils étoient allés.

FUTUR.

J'irai, tu iras, il ira.

Nous irons, vous irez, ils iront.

Je ſerai allé, tu ſeras allé, il ſera allé.

Nous ſerons allés, vous ſerez allés, ils ſeront allés.

CONDITIONNEL.

J'irois, tu irois, il iroit.

Nous irions, vous iriez, ils iroient.

Je ſerois allé, tu ſerois allé, il ſeroit allé.

Nous ſerions allés, vous ſeriez allés, ils ſeroient allés.

Je fuſſe allé, tu fuſſes allé, il fût allé.

Nous fuſſions allés, vous fuſſiez allés, ils fuſſent allés

IMPÉRATIF.

Vas, qu'il aille.

Allons, allez, qu'ils aillent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille.
Que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.

IMPARFAIT.

Que J'allaſſe, que tu allaſſes, qu'il allât.
Que nous allaſſions, que vous allaſſiez, qu'ils allaſſent.

PARFAIT ou PASSÉ.

Que je ſois allé, que tu ſois allé, qu'il ſoit allé.
Que nous ſoyons allés, que vous ſoyez allés, qu'ils ſoient allés.

PLUSQUEPARFAIT.

Que je fuſſe allé, que tu fuſſes allé, qu'il fût allé.

Que

Que nous fussions allés, que vous fussiez allés, qu'ils fussent allés.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aller.

PASSÉ.

Être allé.

PARTICIPE PRÉSENT.

Allant.

PARTICIPE PASSÉ.

Avoir été.

GÉRONDIF.

En allant.

Comme les Verbes qui ſont irréguliers, ne le ſont pas dans tous leurs tems, nous ne rapporterons que les tems où leur conjugaiſon eſt irrégulière,

figurativement avec les mêmes tems du Verbe qui ſert de type.

PUER.

Ce Verbe n'eſt irrégulier qu'au ſingulier de l'Indicatif préſent.

J'aime, tu aimes, il aime.

Je pus, tu pus, il put.

Au pluriel, il n'eſt plus irrégulier.

Nous aimons,

Nous puons, &c.

JUGER.

La lettre *g* qui eſt au milieu de ce Verbe, l'aſſujettit à prendre un *e*, toutes les fois qu'il faudroit changer ſa prononciation, ſi l'*e* ne s'y trouvoit pas. Par exemple, à l'imparfait, en le conjugant régulièrement, il faudroit dire,

jugois; alors, la prononciation ne ſeroit plus la même. Afin qu'elle ne change pas, on ajoute un *e*, & l'on écrit, *jugeois*. Ainſi l'on dit :

Je jugeois, tu jugeois, il jugeoit.

Je jugeai, tu jugeas, il jugea, &c.

EMPLOYER.

Ce Verbe aux premières & ſecondes perſonnes du pluriel de l'indicatif & du préſent du ſubjonctif, ajoute un *i* à l'*y*, qu'il doit avoir naturellement.

Nous aimions, vous aimiez.

Nous employions, vous employiez.

Que nous aimions, que vous aimiez.

Que nous employions, que vous employiez.

Cette bizarerie n'eſt guères d'uſage ;

mais il faut en parler dans une Grammaire. Au reſte, cette règle s'applique à tous les Verbes qui ont un *y* à l'infinitif, avant la finale *er*; tels qu'*envoyer*; *eſſayer*.

ENVOYER.

Outre que ce Verbe ſubit la règle dont nous venons de parler, il ſouffre un changement au *futur* & au *conditionnel*.

J'aimerai, tu aimeras, il aimera.
J'enverrai, tu enverras, il enverra.
Nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.
Nous enverrons, vous enverrez, ils enverront.

J'aimerois, tu aimerois, il aimeroit.
J'enverrois, tu enverrois, il enverroit.

Nous aimerions, vou aimeriez, ils aimeroient.

Nous enverrions, vous enverriez, ils enverroient.

On voit que, ſi dans ces tems-là, ce Verbe ſe conjuguoit régulièrement, il faudroit dire, *j'envoyerai.*

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON EN IR.

BÉNIR.

Ce Verbe, d'après la règle établie plus haut, ſe conjugue comme finir. Il n'a qu'une forme irrégulière ; on dit bien en parlant des perſonnes, elle eſt *bénie*, ils ſont *bénis ;* mais on dit l'eau *bénite*, quoiqu'on diſe du pain *béni.*

FLEURIR.

Fleurir, au propre eſt régulier; au figuré il eſt irrégulier dans deux cas ſeulement.

L'*Empire floriſſoit*, au lieu de l'empire *fleuriſſoit*; & les arts étoient floriſſans, au lieu de *fleuriſſans*.

HAÏR.

Ce Verbe n'eſt irrégulier que dans les trois perſonnes du ſingulier de l'indicatif.

Je finis, tu finis, il finit.

Je hais, tu hais, il hait.

Encore n'eſt-il irrégulier là que par la prononciation, & non par l'ortographe. Il eſt irrégulier, parce qu'on ne le prononce que d'une ſyllable; on

dit je *hais*, comme on dit je *fais*. Au paſſé, il eſt régulier, parce qu'on le prononce avec deux ſyllables, je *haïs*.

Ce Verbe, d'après la règle ci-deſſus, ſe conjugue comme *ſentir*, ainſi que les ſuivans.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA SECONDE CONJUGAISON EN IR.

BOUILLIR.

Je ſens, tu ſens, il ſent.

Je bous, tu bous, il bout.

Nous ſentons, vous ſentez, ils ſentent.

Nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent.

Je finirai, tu finiras, il finira.

Je bouillirai ou bouillerai, tu bouilliras ou bouilleras, il bouillira ou bouillera.

COURIR.

Voici les irrégularités de ce Verbe.

J'ai ſenti.

J'ai couru, &c.

Je ſentis, tu ſentis, il ſentit.

Je courus, tu courus, il courut.

Nous ſentimes, vous ſentites, ils ſentirent.

Nous courumes, vous courutes, ils coururent.

Je ſentirai, tu ſentiras, il ſentira.

Je courrai, tu courras, il courra.

Nous ſentirons, vous ſentirez, ils ſentiront.

Nous courrons, vous courrez, ils courront.

Je ſentirois, tu ſentirois, il ſentiroit.

Je courrois, tu courrois, il courroit.

Nous ſentirions, vous ſentiriez, ils ſentiroient.

Nous courrions, vous courriez, ils courroient.

A l'infinitif, on dit *courir;* en terme de chaſſe, *courre.*

Il faut conjuguer comme *courir*, les Verbes *accourir*, *concourir*, *diſcourir*, *parcourir*, *recourir*, *ſecourir.*

FUIR.

Je ſens, tu ſens, il ſent.

Je fuis, tu fuis, il fuit.

Nous ſentons, vous ſentez, ils ſentent.

Nous fuyons, vous fuyez, ils fuient.

Sentant.

Fuyant.

MOURIR.

Je ſens, tu ſens, il ſent.

Je meurs, tu meurs, il meurt.

Nous ſentons, vous ſentez, ils ſentent.

Nous mourons, vous mourez, ils meurent.

Je ſentis, tu ſentis.

Je mourus, tu mourus, &c.

Je ſentirai, tu ſentiras, il ſentira.

Je mourrai, tu mourras, il mourra.

Nous ſentirons, &c.

Nous mourrons, &c.

Je ſentirois.

Je mourrois.

Que je ſente, que tu ſentes, qu'il ſente.

Que je meure, que tu meures, qu'il meure.

Que nous ſentions, que vous ſentiez, qu'ils ſentent.

Que nous mourions, que nous mouriez, qu'ils meurent.

Que je ſentiſſe, que tu ſentiſſes, qu'il ſentît.

Que je mouruſſe, que tu mouruſſes, qu'il mourût.

Que nous ſentiſſions, que vous ſentiſſiez, qu'ils ſentiſſent.

Que nous mouruſſions, que vous mouruſſiez, qu'ils mouruſſent.

REVÊTIR.

Je ſens, tu ſens, il ſent.

Je revêts, tu revêts, il revêt.

Senti.

Revêtu.

Vêtir, ſe conjugue de même, ſi pourtant on peut dire, *je vêts*.

ACQUÉRIR.

Je ſens, tu ſens, il ſent.

J'acquiers, tu acquiers, il acquiert.

Nous ſentons, vous ſentez, ils ſentent.

Nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.

Je ſentirai.

J'acquerrai, &c.

Je ſentirois.

J'acquerrois, &c.

Conquérir, ne s'emploie que dans les Tems ſuivans, *conquérant*, *conquis*, *je conquis*, *je conquiſſe*, *j'ai conquis*, *j'avois conquis*, & les analogues.

OUÏR.

Ouïr, ne ſe dit plus au préſent, ni à l'imparfait. On ne dit plus *j'ois*, *tu ois*, &c. ni *j'oyois*, *tu oyois*, &c. Il eſt uſité dans les autres Tems: *ouï*, *j'ouïs*, *j'ouiſſe*, *j'ai ouï*.

FAILLIR.

Ce Verbe n'eſt admis qu'aux Tems ſuivans: *je faillis*, (au paſſé) *j'ai failli*, &

les analogues de ce dernier Tems, comme *j'avois failli*, &c. Par-tout ailleurs il n'eſt point uſité.

QUERIR.

Ce pauvre Verbe n'a que ſon infinitif *querir*; encore faut-il qu'il ſoit ainſi *conſtruit: envoyer querir, aller querir.* Tout autrement il n'eſt point François.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA TROISIÈME CONJUGAISON EN IR.

CUEILLIR.

Ce Verbe tient à la troiſième conjugaiſon en *ir*, & ſe conjugue par conſéquent avec *ouvrir.* Voici ce qu'il a d'irrégulier.

Ouvert.

Cueilli. Par conſéquent j'ai cueilli, &c.

J'ouvrirai.

Je cueillerai.

J'ouvrirois.

Je cueillerois, &c.

Conjuguez comme *cueillir*, les Verbes *accueillir* & *recueillir*.

SAILLIR.

Quand ce Verbe ſignifie, *s'avancer en dehors*, il ne ſe dit que dans ces deux formes :

Saillir.

Saillant.

Quand il ſignifie, *s'élancer*, *s'élever*, on peut dire, *ſailli*, les eaux *ſaillirent*.

Aſſaillir, a auſſi *aſſailli*; treſſaillir a auſſi *treſſailli*, *treſſaille*. Le reſte des Tems de ces deux Verbes eſt irrégulier; au reſte nous aimons mieux conſeiller de n'en pas faire uſage.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA CONJUGAISON EN OIR.

S'ASSEOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.
Je m'aſſieds, tu t'aſſieds, il s'aſſied.
Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.
Nous nous aſſeyons, vous vous aſſeyez, ils s'aſſeyent.

Je recevois, tu recevois, il recevoit.
Je m'aſſeyois, tu t'aſſeyois, il s'aſſeyoit.

Nous recevions, vous receviez, ils recevoient.

Nous nous aſſeyions, vous vous aſſeyiez, ils s'aſſeyoient.

Je reçus, tu reçus, il reçut.

Je m'aſſis, tu t'aſſis, il s'aſſit.

Nous reçumes, vous reçutes, ils reçurent.

Nous nous aſsimes, vous vous aſsites, ils s'aſſirent.

Je recevrai.

Je m'aſſoirai.

Je recevrois.

Je m'aſſoirois.

Que je reçuſſe.

Que je m'aſſiſſe.

Reçu.

Aſſis.

Recevant.

S'aſſeyant.

Aſſeoir, *raſſeoir*, & *ſe raſſeoir* ſe conjuguent de même.

VOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.

Je vois, tu vois, il voit.

Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.

Nous voyons, vous voyez, ils voient.

Je recevois.

Je voyois.

Nous recevions, vous receviez, ils recevoient.

Nous voyions, vous voyiez, ils voyoient.

Je reçus, tu reçus, &c.

Je vis, tu vis.

Je recevrai.

Je verrai, &c.

Nous recevrons.

Nous verrons, &c.

Je recevrois.

Je verrois, &c.

Que je reçoive.

Que je voie.

Que je reçuſſe.

Que je viſſe.

Entrevoir, ſe conjugue de même.

PRÉVOIR.

Je recevrai, tu recevras.

Je prévoirai, tu prévoiras.

Je recevrois.

Je prévoirois.

En quoi il diffère de *voir*, qui aux mêmes Tems ſe dit, *je verrai, je verrois.*

POURVOIR.

Je reçus.

Je pourvus, &c.

Je recevrai.

Je pourvoirai.

Je recevrois.

Je pourvoirois.

Que je reçuſſe.

Que je pourvuſſe.

Le reſte de ſa conjugaiſon, comme *voir.*

SURSEOIR.

Je recevrai.
Je ſurſoirai.

Je recevrois.
Je ſurſoirois.

Dans tous ſes autres Tems, comme *voir.*

MOUVOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.
Je meus, tu meus, il meut.
Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.
Nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent.
Je recevois.
Je mouvois, &c.

Je reçus.

Je mus, &c.

Je recevrai.

Je mouvrai, &c.

Je recevrois.

Je mouvrois.

Que je reçoive.

Que je meuve, &c.

Que je reçuſſe.

Que je muſſe.

Recevant.

Mouvant.

Reçu.

Mû.

POUVOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.

Je puis, ou je peux, tu peux, il peut.

Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.

Nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.

Je reçus.

Je pus, &c.

Je recevrai, tu recevras.

Je pourrai, tu pourras, &c.

Je recevrois.

Tu pourrois, &c.

Que je reçoive, que tu reçoives, qu'il reçoive.

Que je puisse, que tu puisses, qu'il puisse.

Que nous recevions, que vous receviez, qu'ils reçoivent.

Que nous puiſſions, que vous puiſſiez, qu'ils puiſſent.

Que je reçuſſe.

Que je puſſe, &c.

Recevant.

Pouvant.

Reçu.

Pu.

SAVOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.

Je ſais, tu ſais, il ſait.

Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.

Nous ſavons, vous ſavez, ils ſavent.

Je reçus, tu reçus.

Je ſus, tu ſus, &c.

Je recevrai.

Je ſaurai.

Je recevrois.

Je ſaurois.

Reçois, qu'il reçoive.

Sache, qu'il ſache.

Recevons, recevez, qu'ils reçoivent.

Sachons, ſachez, qu'ils ſachent.

Que je reçoive.

Que je ſache.

Que je reçuſſe.

Que je ſuſſe.

Recevant.

Sachant.

Reçu.

Su.

VALOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.

Je vaux, tu vaux, il vaut.

Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.

Nous valons, vous valez, ils valent.

Je recevrai, tu recevras.

Je vaudrai, tu vaudras.

Je recevrois.

Tu vaudrois.

Que je reçoive, que tu reçoives.

Que je vaille, que tu vailles.

Que nous recevions.

Que nous valions.

Que je reçuſſe.

Que je valuſſe.

Recevant.

Valant.

Reçu.

Valu.

VOULOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.
Je veux, tu veux, il veut.
Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.
Nous voulons, vous voulez, ils veulent.

Je reçus.
Je voulus.

Je recevrai.
Je voudrai.

Je recevrois.
Je voudrois.

Que je reçoive, que tu reçoives.
Que je veuille, que tu veuilles.
Que nous recevions.
Que nous voulions, &c.

Que je reçuſſe.

Que je vouluſſe.

CHOIR.

Ce Verbe, outre ſon infinitif que voilà, n'a qu'un autre Tems, *chu.*

DÉCHOIR.

Je reçois, tu reçois, il reçoit.

Je déchois, tu déchois, il déchoit.

Nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.

Nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoïent.

Je recevrois.

Je décherrois.

Que je reçoive.

Que je déchoie.

Que je reçuſſe.

Que je déchuſſe, &c.

Reçu.

Déchu.

Ce Verbe manque de l'un des conditionnels; il n'a point de Tems qui réponde à *je recevrois.*

SEOIR.

Ce Verbe n'a que les formes ſimples, c'eſt-à-dire qu'il manque des Tems qui ſe compoſent avec le Verbe *avoir*, tels que *j'ai reçu*, *j'avois reçu*; & de plus il n'admet que la troiſième perſonne.

Il reçoit.

Il ſied.

Il recevoit.

Il ſéioit.

Il recevra.

Il ſiéra.

Il recevroit.

Il ſiéroit.

Qu'il reçoive.

Qu'il ſiée.

Quand le Verbe *ſeoir* ſignifie *prendre ſéance*, il n'a que ſon infinitif *ſeoir*, & le participe, *ſéant*.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON EN RE.

TRAIRE.

Ce Verbe eſt irrégulier & défectueux; il ſe conjugue ſur le Verbe *plaire*.

Nous plaiſons, vous plaiſez, ils plaiſent.

Nous trayons, vous trayez, ils traient.

Je plairai.

Je trairai, &c.

Que je plaiſe.

Que je traie.

Il n'a point de paſſé, ni d'imparfait du Subjonctif; c'eſt-à-dire, qu'il n'a rien qui réponde à ces deux tems.

Je plus.

Que je pluſſe.

BRAIRE.

Braire, eſt encore plus défectueux que le précédent. Il n'eſt d'uſage que dans les Tems ſuivans :

Je plais.

Je brais, &c.

Nous plaiſons.

Nous brayons, &c.

Il plaira.

Il braira, &c.

Ils plairont.

Ils brairont.

Plaire.

Braire.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA SECONDE CONJUGAISON EN RE.

NAITRE.

Ce Verbe a deux Tems irréguliers ; il ſe conjugue ſur *Paroître*, ainſi que les ſuivans :

Je parus.
Je naquis.

Paru.
Né.

PAITRE.

Ce Verbe, qui eſt auſſi défectueux dans les formes ſimples, manque de ces deux Tems :

Je parus, &c.
Que je paruſſe.

Et dans les formes compoſées, il n'a qu'une manière d'y être admis ; *il a pû & repû*, qui eſt une expreſſion familière.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA TROISIÈME CONJUGAISON EN RE.

CIRCONCIRE.

Ce Verbe, qui ſe conjugue ſur *réduire*, ainſi que les ſuivans, n'eſt irrégulier que dans deux Tems.

Je réduiſis.
Je circoncis.

Réduit.
Circoncis.

DIRE ET REDIRE.

Vous réduiſez.
Vous dites, vous redites.

Je réduiſis.
Je dis, je redis.

Que je réduiſiſſe.
Que je diſſe, que je rediſſe.

Dire, *contredire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, qui ſont pourtant des compoſés, font *vous vous dédiſez*, *vous contrediſez*, &c.

MAUDIRE.

Nous réduiſons, vous réduiſez, ils réduiſent.

Nous maudiſſons, vous maudiſſez, ils maudiſſent.

Réduiſant.

Maudiſſant.

CONFIRE ET SUFFIRE.

Je réduiſis.

Je confis, je ſuffis.

Que je réduiſiſſe.

Que je confiſſe, que je ſuffiſſe.

LIRE, ÉLIRE, RELIRE.

Je réduiſis.

Je lus, j'élus, je relus.

Que je réduiſiſſe.

Que je luſſe, que j'éluſſe, que je reluſſe.

Réduit.

Lu, élu, relu.

RIRE

RIRE ET SOURIRE.

Nous réduiſons, vous réduiſez, ils réduiſent.

Nous rions, ſourions, vous riez, ſouriez, ils rient, ſourient.

Je réduiſis.

Je ris, je ſouris.

J'ai réduit.

J'ai ri, ſouri.

Réduiſant.

Riant, ſouriant.

ÉCRIRE, CIRCONSCRIRE, &c.

Nous réduiſons, vous réduiſez, ils réduiſent.

Nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.

Je réduiſis.
J'écrivis.

Que je réduiſe.
Que j'écrive.

Que je réduiſiſſe.
Que j'écriviſſe.

Réduiſant.
Écrivant.

FRIRE.

Ce Verbe, qui eſt très-défectueux, n'a que les formes ſuivantes:

Je réduirai.
Je frirai.

Je réduirois.

Je frirois.

Réduis.

Fris.

Réduit.

Frit.

BRUIRE.

Ce Verbe, très-irrégulier & très-défectueux, n'a que ces trois formes : *bruyant*, *il bruyoit*, *ils bruyoient*.

LUIRE, RELUIRE, NUIRE.

Réduit.

Lui, relui, nui.

BOIRE.

Je réduis.

Je bois, &c.

Nous réduiſons, vous réduiſez, ils réduiſent.

Nous buvons, vous buvez, ils boivent.

Je réduiſois.

Je buvois.

Je réduiſis.

Je bus, &c.

Je réduirai.

Je boirai, &c.

Je réduirois.

Je boirois, &c.

Que je réduiſe.

Que je boive.

Que nous réduiſions, que vous réduiſiez, qu'ils réduiſent.

Que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent.

Que je réduiſiſſe.

Que je buſſe, &c.

CLORRE.

Ce Verbe eſt très-défectueux.

Je réduis, tu réduis, il réduit.

Je clos, tu clos, il clot. (ſans pluriel)

Je réduirai.

Je clorrai, &c.

Je réduirois.

Je clorrois.

Réduit.

Clos.

Voilà les ſeules formes ſimples de ce Verbe.

ÉCLORRE.

Ce Verbe défectueux auſſi, n'a que les formes ſuivantes :

Il réduit.

Il éclot.

Ils réduiſent.

Ils écloſent.

Il réduira.

Il éclorra.

Ils réduiront.

Ils éclorront.

Il réduiroit.

Il éclorroit.

Ils réduiroient.

Ils éclorroient.

Qu'il réduiſe.

Qu'il écloſe.

Qu'ils réduiſent.

Qu'ils écloſent.

CONCLURE.

Je réduis.

Je conclus, &c.

Nous réduiſons.

Nous concluons, &c.

Je réduiſois.

Je concluois.

Nous réduiſions.

Nous concluions, &c.

Je réduiſis.

Je conclus, &c.

Nous réduiſimes.

Nous conclumes.

Je réduirai.

Je conclurai, &c.

Je réduirois.

Je conclurois, &c.

Que je réduiſe.

Que je conclue.

Que je réduiſiſſe.

Que je concluſſe.

Réduiſant.

Concluant.

Réduit.

Conclu.

On ſe ſouviendra toujours que les tems que nous ne citons point, ſont réguliers.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON EN RE.

PRENDRE, APPRENDRE, COMPRENDRE, &c.

Prendre (ainſi que ſes compoſés & les autres Verbes ci-après) ſe conjugue comme *rendre*. Voici ſes irrégularités.

Je rends.

Je prends, &c.

Nous rendons.

Nous prenons, &c.

Je rendois.

Je prenois, &c.

Je rendis.

Je pris, &c.

Que je rende.

Que je prenne, &c.

Que je rendiſſe.

Que je priſſe, &c.

Rendant.

Prenant.

Rendu.

Pris.

COUDRE, RECOUDRE, &c.

Je rends.

Je couds, &c.

Nous rendons, vous rendez, ils rendent.

Nous couſons, vous couſez, ils couſent.

Je rendois.

Je couſois, &c.

Je rendis.

Je couſis, &c.

Que je rende.

Que je couſe, &c.

Que je rendiſſe.

Que je couſuſſe, &c.

METTRE ET SES COMPOSÉS.

Je rends, tu rends, il rend.

Je mets, tu mets, il met.

Nous rendons, vous rendez, ils rendent.

Nous mettons, vous mettez, ils mettent.

Je rendis.

Je mis, &c.

Que je rende.

Que je mette, &c.

Que je rendiſſe.

Que je miſſe, &c.

Rendant.

Mettant.

Rendu.

Mis.

MOUDRE ET SES COMPOSÉS.

Je rends.

Je mouds, &c.

Nous rendons.

Nous moulons, &c.

Je rendois.

Je moulois, &c.

Que je rende.

Que je moule, &c.

Que je rendiſſe.

Que je mouluſſe.

Rendant.

Moulant.

Rendu.

Moulu.

'ABSOUDRE, DISSOUDRE.

Je rends.

J'abſous, &c.

Nous rendons, vous rendez, ils rendent.

Nous abſolvons, vous abſolvez, ils abſolvent.

Je rendois.

J'abſolvois, &c.

Je rendrai.

J'abſoudrai, &c.

Que je rende.

Que j'abſolve.

Rendant.

Abſolvant.

Rendu.

Abſous, & au féminin, abſoute.

Les autres formes ſimples manquent à ce Verbe, qui eſt par conſéquent défectueux.

RÉSOUDRE.

Ce Verbe doit être conjugué comme *abſoudre*, avec cette différence, qu'il n'eſt point défectueux; auſſi a-t-il deux tems qui manquent à *abſoudre*, & que voici; je *réſolus* & *que je réſoluſſe*.

On dit *réſolu* & *réſous*, dans deux acceptions différentes.

SUIVRE, S'ENSUIVRE, POURSUIVRE.

Je rends.

Je ſuis, &c.

Nous rendons, vous rendez, ils rendent.

Nous ſuivons, vous ſuivez, ils ſuivent.

Je rendois.

Je ſuivois, &c.

Je rendis.

Je ſuivis, &c.

Que je rende.

Que je ſuive, &c.

Que nous rendions, que vous rendiez, qu'ils rendent.

Que nous ſuivions, que vous ſuiviez, qu'ils ſuivent.

Je rendis.
Je ſuivis, &c.

Que je rende.
Que je ſuive, &c.

Que je rendiſſe.
Que je ſuiviſſe, &c.

Rendant.
Suivant.

Rendu.
Suivi.

VIVRE, REVIVRE, SURVIVRE.

Je rends.
Je vis, &c.

Nous rendons.

Nous vivons.

Je rendois.

Je vivois, &c.

Je rendis.

Je vécus, &c.

Que je rendiſſe.

Que je vécuſſe, &c.

Rendant.

Vivant.

Rendu.

Vécu.

Tout ce Tableau de Verbes irréguliers, comme bien d'autres parties de cette Grammaire, eſt une eſpèce

de Dictionnaire qui ne doit pas être appris par cœur, mais qui eſt bon à conſulter au beſoin. Nous le répétons, nous voulons que nos Lecteurs ſe forment dans la connoiſſance de la Langue Françoiſe; mais nous ne voulons pas ſurcharger leur mémoire de détails, ou inutiles à apprendre, ou que l'uſage doit leur enſeigner à meſure.

SECTION VIII.

Des Pronoms.

L'article des Pronoms eſt très-compliqué chez nos Grammairiens; & il effraie la mémoire par une foule de définitions & de diviſions à retenir. Fidèles à notre projet de ſimplifier

ces Elémens, pour en rendre l'étude plus courte & plus facile, nous ne dirons des Pronoms que ce qu'il eſt indiſpenſable d'en ſavoir. Si nous avons différé juſqu'ici d'en parler, c'eſt que la forme que nous avons réſolu de donner à cet article (forme qui nous a paru claire & ſuffiſante) exige, pour être ſaiſie, qu'on ait quelque connoiſſance des Verbes.

Comme ſouvent dans le diſcours on a occaſion de parler pluſieurs fois des mêmes choſes ou des mêmes perſonnes, & qu'il ſeroit auſſi gênant que monotone d'en répéter le nom à chaque fois, on a imaginé ce qu'on appelle les *Pronoms*, c'eſt-à-dire des mots qui tiennent la place des Noms.

Tantôt ils ſont le *nominatif* du

Verbe, tantôt ils en ſont le *régime*. C'eſt ce qu'il eſt néceſſaire de développer.

SECTION IX.

Du Pronom, nominatif du Verbe.

Les Pronoms, nominatifs du Verbe, ſont :

Je, tu, il ou elle.
Nous, vous, ils ou elles.

Expliquons ce que c'eſt que le nominatif du Verbe. C'eſt le ſujet de la propoſition ; c'eſt-à-dire le Nom qui, dans la conſtruction naturelle à la Langue Françoiſe, doit être placé avant le Verbe. Par exemple, dans cette phraſe :

Pierre chérit ſa patrie ;

Chérit eſt un Verbe dont *Pierre* eſt le nominatif; parce que *Pierre* eſt le ſujet de la propoſition qu'exprime cette phraſe, & qu'il doit être mis avant le Verbe, car cette conſtruction ne peut pas être intervertie; vous ne pouvez pas dire, *chérit Pierre ſa patrie.*

Si, dans la phraſe précédente, j'ai déjà nommé *Pierre*, & que je ne veuille pas le nommer encore ici, je me ſervirai d'un Pronom, c'eſt-à-dire, d'un mot qui remplace *Pierre*, & je dirai: *il* chérit ſa patrie.

Il, eſt donc là Pronom, parce qu'il eſt mis à la place de *Pierre*; & il eſt nominatif du Verbe, parce qu'il eſt mis devant le Verbe.

De même, ſi je dis, *tu chéris ta patrie*, *tu* eſt le Pronom, parce qu'il

tient lieu du nom de la perſonne à qui je parle ; & il eſt nominatif du Verbe, parce qu'il eſt mis devant le Verbe.

Par la raiſon que le Pronom tient lieu du *Nom*, il doit changer de nombre avec lui. Or comme il peut y avoir pluſieurs perſonnes qui chériſſent leur patrie, il faut qu'il y ait auſſi des Pronoms qui expriment cette pluralité ; & tels ſont *nous*, *vous*, *ils* ou *elles*. *Nous chériſſons la patrie*, *vous chériſſez*, &c.

Vous voyez auſſi que ces Pronoms, par la règle qui leur eſt commune avec tous les nominatifs de Verbe, déterminent le nombre du Verbe. Avec *je*, on dit *chéris*, *je chéris* ; & avec *nous*, on dit *chériſſons*, *nous chériſſons*, &c.

SECTION X.

Du Pronom, régime du Verbe.

Comme le nominatif du Verbe eſt le Nom qui, dans la conſtruction naturelle à notre Langue, doit être mis devant le Verbe, de même le *régime* du Verbe eſt le Nom qui ſe place après. Par exemple, dans cette même phraſe, *Pierre chérit la patrie*; la *patrie* eſt le *régime* du Verbe, l'attribut, parce qu'il eſt placé après. Cela eſt ſi vrai, que ſi on le tranſpoſoit, & qu'on écrivît, *la patrie chérit Pierre*, alors *la patrie* deviendroit le nominatif, comme *Pierre* en deviendroit le régime, l'attribut.

Le régime du Verbe eſt donc l'*objet* de

de la phraſe, comme le nominatif en eſt le *ſujet*. Appliquons maintenant la règle au Pronom. Quand le Pronom ſe trouve régime du Verbe, alors voici comme on le décline :

Me, te, le.

Nous, vous, les.

Par exemple :

Le Roi *me* protège, le Roi *te* protège, le Roi *le* protège.

Le Roi *nous* protège, le Roi *vous* protège, le Roi *les* protège.

Mais direz-vous, le Pronom *me*, *te*, &c., eſt là, ſelon vous, le régime du Verbe ; cependant il eſt mis devant au lieu d'être placé après. Cela eſt

vrai; auſſi cette règle eſt-elle particulière à ce Pronom.

Mais, direz-vous encore, comment donc s'y reconnoître? Le voici; & cette méthode convient à toutes les ſortes de Noms régis par le Verbe. Quand vous voudrez dans une phraſe, diſtinguer le régime du Verbe de ſon nominatif, mettez la phraſe en interrogation.

Exemple:

Pierre aime la patrie.

Aime eſt le Verbe; & des deux Noms, *patrie* & *Pierre*, l'un eſt le régime, l'autre le nominatif du Verbe; mon interrogation va me ſervir pour diſcerner l'un & l'autre. Je me de-

mande ; qui eſt-ce qui aime ? c'eſt Pierre. *Pierre* eſt le nominatif. Qui eſt-ce qui eſt aimé ? la patrie. *La patrie* eſt le régime du Verbe.

Autre exemple :

La beauté ſéduit les hommes.

Qui eſt-ce qui ſéduit ? la beauté. *La beauté* eſt donc le nominatif. Qui eſt-ce qui eſt ſéduit ? les hommes. *Les hommes* ſont donc le régime du Verbe.

Revenons maintenant à notre Pronom. *Le Roi me protège.* Qui eſt-ce qui protège ? le Roi. *Le Roi* eſt donc le nominatif du Verbe. Qui eſt-ce qui eſt protégé ? *moi* ou *me ; me* eſt donc le régime du Verbe.

Arrêtons-nous un moment. Nous ſa-

vons que le Pronom, qui ſe dit *je* quand il eſt nominatif du Verbe, devient *me* quand il en eſt le régime. Pourſuivons.

LePronom, étant le régime duVerbe, ne fait pas toujours *me ;* il ſe change quelquefois en *moi.* Exemple. *Donnez-moi la main.* Quand ce *moi* doit-il avoir lieu ? c'eſt (nous avons promis d'employer les moyens les plus ſimples) lorſqu'il veut dire, *à moi*, comme dans cette phraſe, *donnez-moi la main*, *donnez la main à moi.*

Voilà pour une ſeule *perſonne*, & pour un ſeul *nombre.* Donnons ſes diverſes manières :

Moi, toi, lui.
Nous, vous, leur.

Fais-*moi* un habit, fais-*toi* un habit, fais-*lui* un habit.

Faites-*nous* un habit, faites-*vous* un habit, faites-*leur* un habit.

Moi, *toi*, *lui*, *nous*, *vous* & *leur* ne ſe mettent jamais qu'après le Verbe.

Dans d'autres occaſions, le Pronom étant le régime du Verbe, ſe dit *ſe* :

Il *ſe* careſſe.

On ne peut l'employer qu'à la troiſième perſonne ; mais auſſi il ſe dit au pluriel & au ſingulier.

Il *ſe* careſſe.

Ils *ſe* careſſent.

Se s'emploie dans deux différens cas ; lorſqu'il eſt pris pour *ſoi-même*, & lorſqu'il eſt pris pour à ſoi-même.

Exemple : *il ſe careſſe*, c'eſt-à-dire, il careſſe *ſoi-même ;* & *il ſe donne des louanges*, c'eſt-à-dire, il donne des louanges *à ſoi-même.*

On dit quelquefois *ſoi ;* mais il ſe met toujours après le Verbe. *Chacun eſt pour ſoi ; ſonger à ſoi ;* au-lieu que *ſe* eſt toujours mis devant : *Il ſe dérange, il ſe ruine.*

Remarquons en paſſant, que *en ſoi* ſe dit au pluriel auſſi ; mais il faut préférer *en eux-mêmes, en elles-mêmes.* On peut dire, *ces raiſonnemens ſont bons en ſoi ;* mais il vaut mieux dire, ſont bons *en eux-mêmes ; ces choſes ſont de ſoi indifférentes ;* mais il vaut mieux dire, ſont *d'elles-mêmes* indifférentes.

Les cas où l'on met *ſoi* au lieu de *lui-même*, ſont ceux où le nominatif

du Verbe eſt *on*, ou *chacun*. *On n'aime que ſoi ; chacun eſt pour ſoi.*

Nous avons déjà parlé des articles *le*, *la*, *les* ; ils deviennent Pronoms, quand ils ſont le régime d'un Verbe. Si je dis,

Cet homme eſt dangereux, je le crainds.

Je étant le nominatif, car c'eſt *je* ou *moi*, qui crainds ; *le* eſt donc le régime.

Et il eſt Pronom, parce qu'il tient le place d'*homme* ; car c'eſt cet homme que je crainds. Ainſi, dans ces trois phroſes :

Je *le* crainds.
Je *la* crainds.
Je *les* crainds.

Le, *la*, *les*, ſont devenus Pronoms.

Ce qu'il y a de vrai.

Ce qu'il y a d'agréable.

Ce eſt là auſſi un Pronom ; c'eſt comme ſi l'on diſoit : *la choſe qu'il y a*, &c.

Il en eſt de même de *c'eſt que*, *ce n'eſt pas que*.

Celui, celle, ceux, celles,

Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci,

Celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là,

ſont encore des Pronoms; c'eſt comme ſi l'on diſoit, *ce Monſieur*, *cette Dame*, &c. & tous ces mots-là ſe combinent avec l'article?

De celui, *de* celle, *de* ceux, *de* celles,

à celui, *à* celle, *à* ceux, *à* celles,

&c.

de celui-ci, *à* celle-ci, *de* ceux-ci, *de* celles-ci, *de* celui-là, *de* celle-là, *de* ceux-là, *de* celles-là, &c.

AUTRES REMARQUES SUR LES PRONOMS.

Quand il s'agit de choſes inanimées, on ne ſe ſert pas du Pronom *lui*, on le ſupplée par *y*. Exemple, ſi je veux dire qne vous avez ajouté un chapitre à votre Ouvrage, je ne dirai pas, *vous lui avez ajouté un chapitre*, mais, vous *y* avez ajouté un chapitre.

Voici une occaſion, où *y* s'emploie à la place de *lui*, même pour une perſonne : Avez-vous penſé à moi ? *Je n'y ai pas penſé.*

En, ſe dit des choſes & des per-

ſonnes. Un Financier dira, *j'en ai reçu*, pour dire j'ai reçu *de l'argent*; & un Général dira, *il m'en eſt venu*, pour dire, *il m'eſt venu des ſoldats.*

Il faut compter parmi les Pronoms. *On* & *l'on. On prie; l'on chante.*

Nous ne paſſerons pas ſous ſilence une élocution qui embarraſſe quelquefois. Si l'on vous demande, *êtes-vous Françoiſe?* & qu'il vous faille répondre, oui, direz-vous, *je le ſuis*, ou *je la ſuis?* Voici la règle. Si l'on vous dit, *êtes-vous Françoiſe*, il faut dire, *je le ſuis*; & ſi l'on vous demande, *êtes-vous la Françoiſe?* il faut répondre, *je la ſuis. Êtes-vous Françoiſes?* nous *le* ſommes. Êtes-vous les Françoiſes? nous *les ſommes.*

CHAPITRE V.

Des Adverbes.

L'*ADVERBE* eſt un mot conſacré à exprimer la manière dont les choſes ſe font, ou la ſituation d'eſprit de celui qui les fait. Par exemple, quand je dis, *la jeuneſſe ſe comporte étourdiment*, *étourdiment* eſt l'Adverbe de la phraſe. C'eſt comme ſi je demandois : *De quelle manière ſe comporte la jeuneſſe ?* étourdiment.

La preuve que l'Adverbe exprime la manière dont les choſes ſe font, c'eſt qu'on peut preſque toujours y ſuppléer le mot *manière*, avec l'Adjectif qui caractériſe la choſe même. Par exemple, dans la phraſe qu'on

vient de lire, au lieu de dire, *la jeuneſſe ſe comporte étourdiment*, je peux dire, *la jeuneſſe ſe comporte d'une manière étourdie.*

Remarquez que l'Adverbe ſe forme de l'Adjectif, allongé de quelques lettres. *Étourdiment*, vient d'*étourdi*; *ſagement*, qui eſt un Adverbe auſſi, ſe forme du mot *ſage.*

Enfin, pour achever de caractériſer l'Adverbe, ajoutons, que différent des Noms & des Verbes, il ne prend jamais d'article, comme les Noms Subſtantifs, & ne ſe conjugue pas, ainſi que les Verbes. Dans la phraſe déjà citée, *la jeuneſſe ſe comporte étourdiment*, la jeuneſſe peut prendre pluſieurs articles; car on peut dire, *de la jeuneſſe*, *à la jeuneſſe*, &c. *Se comporte*, ſe conjugue;

jugue; car on peut dire *ſe comporteroit*, *ſe comportera*; mais *ſagement*, dans toutes les phraſes du monde, ſe dit toujours *ſagement*.

Il y a encore dans la Langue, d'autres mots qui tiennent de l'Adverbe; mais avec des différences, qui leur ont fait donner des noms particuliers. Nous allons les faire connoître.

SECTION PREMIÈRE.

Des Prépoſitions.

Les *Prépoſitions* reſſemblent aux Adverbes, en ce qu'elles ne prennent point d'article, & ne ſe conjuguent jamais; & elles en diffèrent en ce qu'elles ont un régime. Seules elles ne forment qu'un ſens imparfait; ſuivant

leur étymologie, elles doivent toujours précéder quelque mot qui en dépend. *Sur le toit*, *ſous la porte*, *au-devant de ſon père*. *Sur*, *ſous* & *au-devant* ſont des Prépoſitions.

Quand je dis, il étoit *ſous*; le ſens n'eſt pas complet: il le devient en ajoutant *la porte*, *il étoit ſous la porte*; & c'eſt en quoi le Prépoſition diffère de l'Adverbe; car quand je dis, *il ſe comporte ſagement*; je peux n'avoir plus rien à dire; le ſens eſt complet.

Les mots qui dépendent d'une Prépoſition, ſont différemment régis, ſelon que la Prépoſition l'exige. Par exemple, *au-devant* gouverne *du* ou *de la*; *au-devant du* père; *au-devant de la* mère; *ſous* gouverne *le* ou *la*, *ſous le toit*, *ſous la porte*.

Comme notre ſyſtême grammatical eſt moins de définir les différens mots, que de donner des ſignes qui les faſſent reconnoître ; indiquons encore une manière de diſtinguer la Prépoſition de l'Adverbe. Quand vous voudrez diſcerner la Prépoſition, voyez ſi vous pouvez ajouter *quoi ?* Par exemple, quand on dit, *derrière*, je vois que c'eſt une Prépoſition, parce que je peux demander *derrière* quoi ? & l'on me répond, *derrière la porte*, ou *derrière la maiſon*, &c. De même, *au-devant ; au-devant* de quoi ? &c.

Les Grammairiens citent cependant quelques Adverbes qui ont un régime comme les Prépoſitions : *peu de* gens ; *relativement à* votre opinion ; *conformément à* vos vues ; *beaucoup d'*or ;

préférablement à l'autre, &c. J'aimerois autant dire que ces Adverbes-là ſont auſſi des Prépoſitions.

En effet, il y a des Adverbes qui ſont tantôt Adverbes, tantôt Prépoſitions : *il eſt loin de Paris, il eſt près de Paris ;* on peut dire auſſi tout ſimplement, & avec un ſens déterminé, *il eſt loin, il eſt près.* Quand je dis, *il eſt loin* ou *près de Paris, loin* & *près* ſont des Prépoſitions, parce qu'ils gouvernent *de, de Paris ;* & quand je dis tout court, *il eſt loin, il eſt près ; loin* & *près* ſont deux Adverbes.

SECTION II.

Des Interjections.

Les *Interjections* ſont des mouvemens de l'âme rapidement exprimés,

par un ſeul mot. Ce mot eſt court ordinairement; mais il eſt expreſſif, & il a un ſens complet. *Hélas! oh! ah! ſi! chut!*

Hélas! quel ſort eſt le mien! Cette Interjection n'échappe qu'à une perſonne qui ſouffre phyſiquement, ou moralement.

Oh! quel homme! L'étonnement.

Ah! perfide! La colère.

Fi! Le dédain, &c.

SECTION III.

Des Conjonctions.

Les Conjonctions ſont, *ſi*, *mais*, *néanmoins*, *or*, *car*, *donc*, *ainſi*, &c.

Nous ne diſtinguerons point les *Conjonctions* des *Disjonctions*. Nous dirons ſeulement, que les Conjonctions

ſont des mots qui ſervent à lier pluſieurs propoſitions d'un diſcours, ſoit négativement, ſoit affirmativement.

Il vous aime; *car* il s'intéreſſe à tout ce qui vous regarde.

La Conjonction *car* affirme.

Je vous le rendrai mort *ou* vif. *Ou* a là un ſens bien différent de *car*; mais il n'en eſt pas moins vrai qu'il lie grammaticalement *mort* & *vif*. Ainſi *ni* & *donc* nous paroiſſent également deux Conjonctions.

Nous mettrons auſſi au rang des Conjonctions le *que*, que d'autres appellent *Particule*; & comme ce *que* joue un grand rôle dans la Grammaire Françoiſe, nous croyons devoir nous y arrêter un moment.

D'abord il faut bien ſe garder de

le confondre avec le *que* relatif, celui qui ſe rapporte à un nom ſubſtantif, & qui le repréſente, comme dans cette phraſe, *l'homme que j'aime ;* ce *que* tient la place de l'*homme*, c'eſt comme ſi je diſois, *lequel homme* j'aime.

Le *que* dont il eſt ici queſtion, tient de la nature des Adverbes ; il ne ſe rapporte à aucun ſubſtantif.

Je ſais *que* vous viendrez.

Je doute *que* mon père vienne.

On dit *que* la paix eſt faite.

Croyez-vous *que* la paix ſe faſſe ?

Vous voyez que dans toutes ces phraſes, le *que* eſt conjonction, & ne ſe rapporte à aucun Nom.

Vous voyez auſſi que le Verbe qui vient après le *que*, ſe trouve dans ces diverſes phraſes, tantôt à un *mode*,

tantôt à un autre. Par exemple, dans celle-ci : *je ſais que vous viendrez*, *vous viendrez* eſt à l'indicatif; & dans celle-ci, *je doute que mon père vienne*, *vienne* eſt au ſubjonctif. Ainſi des autres phraſes. Déterminons la cauſe de cette différence.

Le *que* exige l'indicatif, quand le Verbe qui le précède eſt affirmatif. Lorſque je dis, *je ſais que vous viendrez*, j'affirme que vous viendrez; auſſi *viendrez* eſt-il à l'indicatif.

Le *que* exige le ſubjonctif, quand le Verbe qui précède, annonce du doute; ſi je dis, *je doute que mon père vienne*, je n'affirme point qu'il viendra.

On dit, *attendu qu'il eſt majeur*, parce qu'*attendu* affirme que celui dont on parle, eſt majeur; & je dis, *pourvu*

qu'il ſoit majeur, ou *avant qu'il ſoit majeur*, par la raiſon que *pourvu que* & *avant que* annoncent du doute; ou du moins *avant que* marque une ſuſpenſion, ce qui produit grammaticalement le même effet que le doute.

Il en eſt de même de la négation; elle exige le ſubjonctif. Si je dis, *je crois que vous m'aimez*, vous voyez que *vous m'aimez* eſt à l'indicatif, parce que *je crois* eſt affirmatif; mais ſi je veux dire au contraire que vous *ne* m'aimez *pas*, le *que*, à cauſe de la négation *ne* & *pas*, gouvernera le ſubjonctif, & je dirai, *je ne crois pas que vous m'aimiez*, au lieu de dire, je ne crois pas que vous *m'aimez*.

Voilà la règle; elle ſouffre quelques exceptions: on dit, *j'exige que vous*

ſortiez, & non *que vous ſortez*. *Je demande qu'on me réponde*, & non, *qu'on me répond*, quoique *j'exige*, *je demande*, *je veux* ſoient affirmatifs. *Je veux qu'il écrive*, & non, *qu'il écrit*. Pour cela, comme pour tant d'autres choſes, au lieu de vous embarraſſer de beaucoup de diſcuſſions métaphyſiques, conſultez le grand maître, l'uſage.

En exclamation, interrogation, &c. le *que* gouverne le ſubjonctif; *que je démente mes principes! que je combatte ſans armes!* Alors il y a quelque Verbe ſous-entendu; c'eſt comme ſi je diſois, *vous voulez* que je démente mes principes! *vous voulez* que je combatte ſans armes! &c.

Que, employé pour *dès que*, gouverne le ſubjonctif, au lieu de l'indi-

catif. *Que je ſorte, je vais la voir ; que* eſt là pour *dès que.* Si je veux employer cette dernière expreſſion, je dirai, *dès que je ſors, je vais la voir.* Vous voyez que, dans ces deux manières, *que* gouverne le ſubjonctif; *que je ſorte ;* & *dès que*, l'indicatif, *dès que je ſors.*

Que, pour *ſans que*, veut auſſi le ſubjonctif; *je ne ſors jamais que je ne l'apperçoive;* c'eſt-à-dire, *ſans que je l'apperçoive.* Il en eſt de même de *bien que, ſoit que, quoique, encore que, ſuppoſé que, au cas que, afin que, ce n'eſt pas que, de peur que*, &c.

Que, précédé d'autres Conjonctions, comme *ſinon que, parce que*, &c. gouverne l'indicatif, comme dans ces expreſſions :

A cauſe que vous êtes ſon père.

Puiſque vous l'aimez.

Ainſi que vous l'avez dit vous-même.

Auſſi peu que vous voudrez.

Pendant que vous dormez.

Tandis que vous reſtez-là.

Dès que vous êtes décidé.

Tant que cela ſe ſoutient.

SECTION IV.

Récapitulation.

Avant d'entamer la partie majeure de la Grammaire, qu'on appelle la *Syntaxe*, mettons nos Lecteurs à portée de ſe rendre compte de ce qu'ils ont appris juſqu'ici. Tranſcrivons pour cela quelques lignes de proſe, afin

qu'ils puiſſent reconnoître les divers mots qui compoſent une phraſe quelconque ; car tout ce qu'ils ont appris juſqu'ici ne tendoit qu'à ſavoir conſtruire une phraſe, ce qui ſert à exprimer toutes les idées poſſibles.

Dans ce qu'on va lire, on trouvera expliqué en interligne, tout ce qui nous a paru mériter de l'être.

(*verbe*) (*verbe*) (*ſubſtant.*)
Gardons-nous d'annoncer la vérité
(*pronom*) (*verbe*) (*prépoſition*)
à ceux qui ne ſont pas en état
(*verbe*) (*conjonct.*) (*pronom*) (*verbe*)
de l'entendre, car c' eſt
(*pronom*) (*verbe.* (*ſubſtantif*) (*verbe*)
y ſubſtituer l'erreur. Il vaudroit

(*verbe*) (*adjectif*) (*ſubſtantif*)
mieux n'avoir aucune idée
(*ſubſtantif*) (*pronom*) (*verbe*)
de la Divinité, que d'en avoir
(*ſubſtantif*) (*adjectif*) (*adjectif*)
des idées baſſes, fantaſtiques,
(*adjectif*) (*adjectif*) (*pronom*)
injurieuſes, indignes d'elle;
(*pronom*) (*verbe*) (*pronom*) (*adjectif*)
c' eſt un moindre
(*ſubſtantif*) (*pronom*) (*verbe*)
mal de la méconnoître que
(*verbe*)
de l'outrager. (*ÉMILE.*)

En rappellant ce que nous avons dit du *Verbe*, vous devez voir que *gardons-nous* en eſt un; qu'il ſe conjugue; que

ſon infinitif eſt *garder*, *ſe garder*, qu'il eſt par conſéquent de la première conjugaiſon *aimer*, & qu'il eſt-là à la première perſonne du pluriel de l'impératif; comme *aimons-nous*.

Vous voyez qu'*annoncer* eſt encore un Verbe de la conjugaiſon *aimer*, & qu'il eſt là à ſon infinitif.

La vérité, eſt un ſubſtantif, par la raiſon qu'il ſe décline, car on peut dire *de la vérité*, *à la vérité*; par la raiſon qu'on peut y joindre un adjectif, un un autre mot qui exprime la qualité qu'on veut lui donner, comme *la vérité ſainte*, *la vérité utile*, &c. Enfin, il eſt le régime du Verbe *annoncer*, parce qu'il eſt placé après, & qu'en demandant, comme nous l'avons dit plus haut,

qui eſt-ce qu'on annonce ? On doit vous répondre *la vérité.*

A ceux qui, ſont des pronoms, parce qu'ils tiennent la place de quelqu'autre nom ; car c'eſt comme ſi je diſois, *aux hommes qui.*

Sont, eſt un Verbe, dont *qui* eſt le nominatif, puiſqu'il eſt placé devant. Vous devez voir que *ſont* eſt un *tems* du Verbe *Être.* Si vous vous rappellez la conjugaiſon de ce Verbe, vous verrez qu'on dit :

Je ſuis, tu es, il eſt.
Nous ſommes, vous êtes, ils ſont.

Sont, eſt par conſéquent un Verbe, à la troiſième perſonne du pluriel de l'indicatif.

Ne pas, eſt une négation.

En état, eſt une prépoſition, après laquelle on dit, *de*, *en état* de *faire telle choſe*, comme il y en a après leſquelles il faut dire *à*, *rélativement à* vous, & d'autres après leſquelles on met *le*, *devant* le monde, &c.

L'*entendre*, c'eſt (à cauſe de l'éliſion) comme ſi vous diſiez *la* entendre. Ce *la* eſt un pronom, parce qu'il tient la place d'un autre nom, *la vérité*. Il eſt le régime du Verbe, parce qu'en faiſant notre queſtion uſitée, *qu'eſt-ce qu'on n'eſt pas en état d'entendre ?* On vous répondra *la vérité*. Enfin ce *la*, quoiqu'étant le régime du Verbe, ſe trouve mis devant le Verbe, parce que telle eſt la règle des pronoms, comme nous l'avons dit plus haut.

Entendre, eſt un Verbe à l'infinitif; il eſt de la conjugaiſon des Verbes en *re*, comme *rendre*.

Car eſt une conjonction, parce qu'il ſert à lier la propoſition qu'on vient de lire avec la ſuivante.

C'eſt, tient lieu de *cela eſt*; & *cela* eſt un pronom, parce qu'il tient lieu d'un autre nom; c'eſt comme ſi je diſois *cette choſe eſt*.

Eſt, eſt un tems du Verbe *être*. C'eſt la troiſième perſonne du ſingulier de l'indicatif préſent.

Y eſt un pronom dont nous avons parlé ailleurs; il tient lieu d'*à elle*, *ſubſtituer à elle*; on l'employe pour les choſes inanimées, c'eſt-à-dire, dans les

cas où l'on ne peut pas employer *à elle*, qui ne ſe dit que pour les perſonnes.

Subſtituer eſt un Verbe à l'infinitif, de la conjugaiſon en *er*.

L'*erreur*, eſt un ſubſtantif placé après le Verbe *ſubſtituer*, dont il eſt le régime.

Il vaudroit mieux, c'eſt un Verbe de la conjugaiſon en *oir*, *valoir*; il eſt là au tems *conditionnel*.

Avoir eſt l'infinitif d'un Verbe.

Aucune eſt l'adjectif d'*idée*, &c.

Copions maintenant une autre phraſe, en laiſſant en blanc l'explication interlinéaire que nos Lecteurs pourront s'amuſer à remplir.

Quand Émile apprendra ſon métier, je veux l' apprendre avec lui; car je ſuis convaincu, qu'il n'apprendra jamais bien, que ce que nous apprendrons enſemble.

Dans cette phraſe, comme dans la précédente, il y a des choſes qui appartiennent à la *ſyntaxe*, & dont nos Lecteurs ne peuvent ſe rendre compte, puiſque la ſyntaxe ne leur eſt pas connue encore; mais nous les invi-

tons à ne pas aller plus loin, avant d'avoir appliqué à ces deux phraſes, tout ce que nous avons expliqué juſqu'ici, c'eſt-à-dire, avant d'y avoir reconnu & diſtingué tout ce qui eſt *ſubſtantif*, *adjectif*, avec leur *nombres* & *genres*, *verbe*, avec ſes *tems* & *perſonnes*, *pronom*, *adverbe*, *prépoſition* *conjonction*, *interjection*.

CHAPITRE VI.

De la Syntaxe.

JUSQU'ICI nous nous ſommes principalement occupés de la valeur & du ſens des mots ; nous n'avons guères parlé de leur arrangement. Cet arrangement, cette combinaiſon des mots, qui conſtitue une phraſe, eſt ce qu'on appelle *la Syntaxe*, ou les *règles* de la Grammaire. Nous allons faire connoître celles que nos Lecteurs ignorent encore, & en rappeller quelques-unes dont nous avons déjà parlé.

Les *concordances* ſont les règles de la Syntaxe. On en compte ſix ; & chacune des ſix a des règles particulières.

SECTION PREMIÈRE.

Première concordance, c'eſt-à-dire, l'accord du ſubſtantif avec l'adjectif, l'article & le pronom.

Ceci donne lieu à pluſieurs remarques.

1°. L'adjectif doit prendre le genre & le nombre du ſubſtantif auquel il eſt joint. Par exemple :

L'homme bon. La femme belle.

Voilà pour le genre.

Les hommes bons. Les femmes belles.

Voilà pour le nombre.

Les articles & les pronoms ſont ſoumis à la même concordance.

2°. Deux ſubſtantifs qui n'ont qu'un adjectif, forcent cet adjectif à prendre le nombre pluriel. Exemple :

Le père & le fils ſatisfaits.

Et non pas *ſatisfait*, parce que ce mot eſt l'adjectif commun de *père* & *fils*.

La même règle a lieu pour les Verbes qui ont deux nominatifs ; ces Verbes prennent alors le pluriel, comme lorſque vous dites, le père & le fils *ſont* ſatisfaits, & non pas *eſt* ſatisfait, parce que ce Verbe *ſont* ſe rapporte à deux ſubſtantifs, *le père* & *le fils*.

3°. Les deux ſubſtantifs peuvent être de genre différent, comme *l'amant* & *l'amante* ; ſi vous leur donnez un adjectif commun, quel genre prendra cet adjectif ? Le genre maſculin. Exemple :

L'amant

L'amant & l'amante ſont heureux.

Vous voyez qu'*heureux* eſt maſculin, bien que l'un des deux ſubſtàntifs auſquels il ſe rapporte, *l'amante*, ſoit féminin.

4°. L'adjectif peut être mis avant ou après le ſubſtantif; mais quand l'Adjectif eſt devant, la règle veut qu'au lieu de *des*, on diſe *de*. Exemple.

Des femmes belles.

Si vous voulez mettre l'adjectif qui eſt *belles* devant le ſubſtantif *femmes*, il faudra dire :

De belles femmes.

Et non pas

Des belles femmes.

De vaillans ſoldats ;

Et non

Des vaillans ſoldats.

On dira bien, l'empire *des* belles femmes, & le devoir *des* bons ſoldats ; mais ce n'eſt pas dans l'acception dont il s'agit ici. Pour en faire la diſtinction, il faut ſe rappeller ce que nous avons dit de l'article *défini*, & de l'article *indéfini*. Le premier exprime l'objet en entier ; le ſecond exprime l'objet dans une de ſes parties.

Quand on dit, l'*empire des belles femmes*, on parle de l'empire qu'ont en général les femmes qui ſont belles, comme *le devoir des bons ſoldats*, exprime le devoir de tous ceux qui ſont bons ſoldats.

Au lieu qu'en disant *des femmes belles*, ou des *soldats vaillans*, je veux parler de *certaines femmes belles*, ou de *certains soldats vaillans* ; ce qui appartient à l'article *indéfini* ; or, c'est dans les cas de l'article indéfini, que doit avoir lieu la règle ci-dessus, qui veut qu'on dise *de belles femmes* & *de vaillans soldats*.

5°. *Le plus* ou *le moins*, sont ce qu'on appelle l'article du *superlatif* ; or, cet article ne change jamais quand il est joint à un Verbe ou à un Adverbe :

La femme que j'aime *le* plus ou *le* moins.

L'article, dans cette phrase, est

joint à un Verbe, *j'aime*, auſſi il faut dire, *le* plus & non *la* plus.

La femme *la* plus ou *la* moins jolie;

& non pas *le* plus ou *le* moins jolie, parce que l'article ſe trouve là joint à un adjectif qui eſt *jolie*.

La nation que j'eſtime *le* plus ou *le* moins.

La nation *la* plus ou *la* moins éclairée.

Seconde concordance, ou l'accord du nominatif avec ſon verbe.

1°. Vous ſavez ce que c'eſt que le nominatif d'un Verbe; il faut ſavoir auſſi que le nominatif s'accorde avec ſon Verbe, en *nombre* & en *perſonne*,

comme l'*adjectif* s'accorde avec ſon *ſubſtantif* en genre & en nombre.

J'apprends, *premiere perſonne du ſingulier.*

Nous apprenons, *premiere perſonne du pluriel.*

Tu apprends, *ſeconde perſonne du ſingulier.*

Vous apprenez, *ſeconde perſonne du pluriel.*

Il apprend, *troiſième perſonne du ſingulier.*

Ils apprennent, *troiſième perſonne du pluriel.*

Il faut remarquer que *vous*, qu'on dit en François par politeſſe, au lieu de *tu*, n'en ſoumet pas moins ſon adjectif à la règle du ſingulier. Nous di-

ſons, ſon adjectif, car quant au Verbe, il ſubit le pluriel. Par exemple, on dit, en parlant à une ſeule perſonne :

Vous êtes honnête.

En non pas *honnêtes* au pluriel, & cependant *êtes* eſt au pluriel. On pourroit dire que cette bizarrerie de langage tient un peu de la galanterie Françoiſe, qui a cru ne pouvoir pas faire moins pour la politeſſe, que de lui immoler juſqu'aux règles de la Grammaire.

2°. Quand le Verbe a pluſieurs nominatifs, il doit être au pluriel comme l'adjectif, qui eſt commun à pluſieurs ſubſtantifs ; mais quand ces nominatifs diffèrent de *perſonne*, quelle

perſonne doit prendre le Verbe ? La première, préférablement à la ſeconde, & la ſeconde, préférablement à la troiſième.

Nous, votre fille & mon fils, *partirons*.

Vous voyez que le Verbe *partirons* prend, d'abord le pluriel, parce qu'il a pluſieurs nominatifs, & enfin la première perſonne, quoiqu'il y ait dans ſes nominatifs trois perſonnes différentes.

Si la première perſonne ne s'y trouvoit pas, & qu'il n'y eût que la ſeconde & la troiſième, le Verbe prendroit alors la ſeconde.

Vous & votre fils *partirez*.

Vous voyez que *partirez* eſt à la ſeconde *perſonne*.

Troiſième concordance : du Verbe ſubſtantif, de l'accord du régime avec ſon Verbe.

1°. Le ſubſtantif & l'adjectif qui ſont ſéparés par le Verbe *être*, doivent s'accorder entr'eux, comme ſi rien ne les ſéparoit. Exemple :

Votre fille *eſt* belle.

Belle s'accorde avec *fille*, comme ſi *eſt* n'y étoit pas. C'eſt le ſeul Verbe ſubſtantif que nous ayons. Nous l'avons déjà dit.

2°. Nous avons appris à diſcerner le régime des Verbes. Ajoutons à ce que nous avons dit là deſſus, que le

Verbe ne *régit* pas toujours de la même manière. Par exemple, on dit :

Votre fils combat l'amour.

Et l'on peut dire par un autre Verbe :

Votre fils cède à l'amour.

Parce qu'on dit, combattre *quelque choſe* & céder *à quelque choſe*.

De même :

Je ſurmonte mes paſſions.

Et

J'obéis à mes paſſions.

Parce qu'on dit, ſurmonter *quelque choſe*, & obéir *à quelque choſe ;* or, c'eſt de l'uſage qu'il faut apprendre quel eſt le régime de tel ou tel Verbe :

Je combats *l'amour.*

Je réſiſte *à l'amour.*

Je me paſſe *de l'amour.*

Il n'y a pas d'autres ſortes de régimes.

3°. Le Verbe a quelquefois deux régimes à la fois & tous deux différens:

Je donne mon cœur à la beauté.

Mon cœur, & *à la beauté*, ſont deux régimes & deux régimes différens.

Donnez-moi ce livre.

Voilà deux régimes encore, *moi* & *livre*, *donnez ce livre à moi.*

4°. Quand dans la même phraſe, il y a deux Verbes pour un ſeul ſubſtantif qui en dépend, & que ces deux Verbes

différent de régime, que faire alors ? Il faut changer la conſtruction de la phraſe. Par exemple : ſi je veux dire, que j'ai trouvé la richeſſe & que j'en ai joui. Voilà deux Verbes, *trouvé* & *joui*, qui ont deux régimes différens ; car on dit trouver *une choſe* & jouir *d'une choſe* ; dès-lors vous ne pouvez pas dire, *j'ai trouvé & j'ai joui de la richeſſe*. On doit changer ainſi la phraſe :

J'ai trouvé la richeſſe & j'en ai joui.

Cet *en*, comme vous ſavez, eſt un pronom ; il tient lieu de *richeſſe*, & c'eſt comme ſi je diſois, *& j'ai joui de la richeſſe* ; par là les deux genres de régime ſont obſervés.

Remarquez auſſi que le Verbe quelquefois n'a point de régime ; comme

je ſuis tombé. C'eſt que ce Verbe a un ſens abſolu au lieu que vous ne pouvez pas dire, *j'ai porté.* Votre expreſſion n'auroit pas un ſens complet, & l'on demanderoit porté *quoi ?*

5°. Nous avons déjà vu que le régime doit être placé après le Verbe. Mais quand les pronoms *quel*, *lequel*, *dont*, *quoi*, *qui*, *que*, ſont mis devant le Verbe dont ils ſont le régime, le ſubſtantif nominatif peut être mis avant ou après le Verbe indifféremment. Paſſons vîte à l'Exemple :

Le bien qu'a gagné votre père.

Ou

Le bien que votre père a gagné.

Le projet dont s'occupe votre père.

Ou

Ou

Le projet dont votre père s'occupe.

Quel honneur s'eſt fait le Roi !

Ou

Quel honneur le Roi s'eſt fait !

A quelques travaux que m'employe ma patrie.

Ou

A quelques travaux que ma patrie m'employe.

C'eſt par moi ſeul *que* ſera vengé mon père.

Ou

C'eſt par moi ſeul que mon père ſera vengé.

C'eſt ici qu'on doit rapporter une

règle qui eſt particulière à cette inverſion :

La gloire que le Roi s'eſt acquiſe.

On peut, par la règle précédente, mettre auſſi le nominatif qui eſt *le Roi* après le Verbe ; mais alors quelques perſonnes auroient voulu changer le genre d'*acquiſe*, & le mettre au maſculin :

La gloire que s'eſt *acquis* le Roi.

Il paroît que cet arrêt porté par quelques Grammairiens, a été caſſé par l'uſage.

Quatrième concordance, ou l'accord du qui, précédé d'un autre pronom ou d'un adjectif.

1°. Quand *qui* eſt précédé d'un ad-

jectif ou d'un autre pronom, avec lequel il s'accorde, le Verbe qui les ſuit tous deux, eſt gouverné par le premier adjectif ou pronom, quant au nombre & à la perſonne. Exemple :

Moi qui aime, toi qui aimes, lui qui aime.

Nous qui ſommes, vous qui êtes, eux qui ſont.

Vous voyez que dans *toi qui aimes*, *aimes* eſt à la ſeconde perſonne & au ſingulier, parce que *toi* indique l'un & l'autre. Par cette raiſon, on ne pourroit pas dire, toi qui *eſt* aimable, ni moi qui *eſt* amoureux ; mais bien toi qui *es* aimable, & moi qui *ſuis* amoureux. *Suis* eſt à la première perſonne,

parce qu'il eſt déterminé par *moi*, qui indique la première perſonne.

2°. Il eſt naturel que *quel* s'accorde avec le ſubſtantif auquel il eſt joint.

Quel ami ! quelle amie !

Ajoutons qu'il faut répéter ce pronom quand il eſt ſuivi de pluſieurs ſubſtantifs.

Quel bras ! quelle main !

On ne peut pas dire, *quel bras & main !*

On ne peut pas même dire dans le même ſens, *quel père & fils !* mais *quel père & quel fils !*

On ne peut pas dire non plus :

Que dit-il & fait-il ?

Mais

Que dit-il ? que fait-il ?

Ou

Que dit-il ? & que fait-il ?

Cinquième concordance, ou l'accord du parfait d'un Verbe avec ſon régime.

1°. Voici deux phraſes embarraſſantes pour les commençans. On dit :

Ce général qui a *battu* l'armée Angloiſe.

Et

L'armée Angloiſe *que* ce général a *battue.*

Vous voyez que dans la première il y a *battu*, & dans la ſeconde, *battue.* Cette différence n'eſt occaſionnée que par le *que* qui ſe trouve dans la ſeconde

phraſe. Ce *que* eſt un pronom qui repréſente l'armée Angloiſe ; il ſe trouve le régime du Verbe, & dans ce cas-là, il s'accorde avec le ſubſtantif *armée ; armée battue.*

Autre exemple :

J'ai *fait* ces livres.

Et

Ces livres *que* j'ai *faits.*

A cauſe du *que* de la dernière phraſe, *fait* s'accorde avec *livres*, dont il prend le genre & le nombre.

Voici quelques exceptions.

La grande chaleur qu'il a *fait*, & non pas *faite.*

Les grands froids qu'il a *fait*, & non pas *faits.*

De même :

La peine qu'il m'en a *couté*, & non pas qu'il m'en a *coutée*.

Autre exception. On dit :

Les fautes qu'on m'a *fait* commettre.

Et non pas

Les fautes qu'on m'a *faites* commettre.

Et cela, parce que le pronom *que* n'eſt pas le régime de *faites*, mais de *commettre* ; car on ne dit pas, *vous m'avez fait les fautes commettre*, mais bien, *vous m'avez fait commettre les fautes*.

De même on dit :

Les choſes que j'ai *entendu* dire,

Et non pas

Les choſes que j'ai *entendues* dire.

Parce qu'on ne dit pas, j'*ai entendu des choſes dire*, mais, j'*ai entendu dire des choſes*.

On dit auſſi :

J'ai fait tous les efforts que j'ai *dû* & non pas *dus* ; parce que ſelon le ſens de la phraſe, il y a un autre Verbe, *faire*, ſous-entendu. C'eſt comme ſi l'on diſoit, *que j'ai dû faire*, & c'eſt à *faire* & non pas à *dû* que ſe rapporte le pronom *que*, repréſentatif d'*efforts*, & qui ſe trouve le régime du Verbe.

Veut-on un autre exemple ?

Les actions que j'avois *promis* de faire, & non pas *promiſes*, parce que

le régime appartient non pas à *promis*, mais à *faire*.

Cette exception a lieu même pour la phraſe ſuivante, & pour celles qui ont la même conſtruction.

Les difficultés que j'ai deviné qu'on me feroit.

Et non pas *devinées*, parce que le régime n'appartient pas à *prévu*, mais à *feroit*.

Sixième concordance, ou l'accord des Verbes entr'eux.

Il faut ſe rappeller ici que les Verbes ont non-ſeulement leurs *tems*, mais leurs *modes*; l'indicatif a ſon préſent, ſon imparfait, &c.

Indic. préſ.	*Subjonctif préſ.*
J'aime.	Que j'aime.
Indic. imparf.	*Subj. imparf.*
J'aimois.	Que j'aimaſſe.
&c.	&c.

Il faut ſe rappeller auſſi qu'il n'y a que trois principales eſpèces de *tems*: le *préſent*, le *paſſé* & le *futur*.

1°. Quand il y a dans une phraſe deux Verbes ſéparés par *que*, le dernier doit être mis au ſubjonctif. Exemple:

J'exige que tu répondes.

Voilà deux Verbes, *exige* & *répondes*. Le premier étant au mode indicatif, la règle, à cauſe du *que* qui ſépare l'un & l'autre, veut que le ſecond, *répondes*, ſoit au mode ſubjonctif.

Si je veux changer le tems de celui-ci, & que je le mette à l'imparfait, *exigeois*, alors l'autre Verbe paſſera à l'imparfait du ſubjonctif, & je dirai :

J'*exigeois* que tu *répondiſſes*.

Il *faut* que vous *ſachiez*.

Il *falloit* que vous *vinſiez*.

Il y a quelques Verbes exceptés de cette règle, & qui laiſſent à leur même mode le ſecond Verbe.

Je me doute que vous *penſez* comme moi.

Et non que vous *penſiez*.

Je me doutois que vous *penſiez* comme moi.

Et non que vous *penſaſſiez*.

Je crois que vous m'*aimez*.

Et non que vous m'*aimiez*.

Je croyois que vous m'*aimiez*.
Et non que vous m'*aimaſſiez*.

Je ſais que vous le *préférez*.
Et non que vous le *préfériez*.

Je vois que je *ſuis* perdu.
Et non que je *ſois* perdu.

Il en eſt de même des Verbes ſuivans : je me *perſuade*, je *lis*, j'*apperçois*, je *trouve*, je *conçois*, je *prouve*, il me *paroit*, je *penſe*.

Encore ces mêmes Verbes exceptés ſubiſſent-ils la règle générale, quand ils ſont précédés d'une négation ou de la conjonction *ſi*. Exemple :

Si je croyois que vous *vinſiez*.
Et non que vous *veniez*.

Je ne croyois pas que vous *fussiez* venu.

Et non que vous *étiez* venu, &c.

2°. Dans les exemples cités ci-deſſus, les deux Verbes, en différant pour le *mode*, s'accordent pour le *tems*. Dans j'*exige que tu répondes*, l'un des deux eſt à l'indicatif & l'autre au ſubjonctif; mais tous deux ſont au même tems, au *préſent*. Il peut ſe faire auſſi, que les deux Verbes ſoient à des tems différens.

Je crainds que vous ne m'ayez trompé, &c.

Voici ſeulement les tems divers qui ne peuvent jamais correſpondre enſemble:

Jamais l'imparfait du ſubjonctif ne

peut compatir avec le *préſent* ni le *futur* de l'indicatif. Dans aucun ſens vous ne pouvez dire :

J'exige que vous répondiſſiez.

ni

J'exigerai que vous répondiſſiez.

Il faut dire dans les deux cas *que vous répondiez*.

Jamais le préſent du ſubjonctif ne peut correſpondre avec les tems paſſés ou conditionnel de l'indicatif. Ainſi, quelque ſens que vous ayez à exprimer, vous ne pourrez jamais dire :

J'exigeois que tu *répondes*.

ni

J'ai exigé que tu *répondes*.

ni

J'eus voulu que tu *répondes*.

ni

J'avois voulu que tu *répondes*.

ni

Je voudrois que tu *répondes*.

ni

J'aurois voulu que tu *répondes*.

ni

J'euſſe voulu que tu *répondes*.

Il faut, dans toutes ces phraſes, *que tu répondiſſes*.

Hors les cas que nous venons de citer, on dit.

Je doute que vous m'ayez aimé.

Je doute que vous m'euſſiez aimé, &c.

Obſervez que le *qui* entre deux Verbes, régit le ſubjonctif comme la particule *que*. Exemple :

Elle eſt la femme que je deſire *qui* vous plaiſe.

Elle étoit la femme que je deſirois qui vous plût.

Ce *qui* ſubit les mêmes règles & les mêmes exceptions que la particule *que* entre deux Verbes.

Voilà les ſeules *concordances* qui conviennent à notre plan. Paſſons à quelques autres règles de la Grammaire.

PREMIÈRE RÈGLE.

Ne, pas, & point.

1°. Après les Verbes, *prendre garde, empêcher, craindre, appréhender, avoir peur*, le *que* doit toujours être ſuivi de la négation *ne*. Exemple.

Prenez garde *qu'*on *ne* vous quitte.

J'empêcherai *que* cela *n'*arrive.

Je crainds *que* vous *ne* vous trompiez.

Vous avez peur *qu'*on *ne* me dupe?

2°. Lorſque les Verbes ci-deſſus ſont précédés de *ne* & ſuivis de *pas*, on retranche le *ne* avant le Verbe qui ſuit. Exemple.

Je *ne* crainds *pas*, que l'on me trompe.

Ce ſeroit une faute de dire :

Je ne crainds *pas* que l'on *ne* me trompe.

Ainſi des autres Verbes.

Quand on deſire ce qui eſt exprimé par le ſecond Verbe, à *ne* il faut ajouter *pas* ou *point*. Quand je dis :

Je crainds que vous ne *veniez pas.*

Je veux dire, que je deſire que vous veniez.

Et quand je dis :

Je crainds que mon père n'*arrive.*

Je veux dire au contraire que je deſire qu'il n'arrive pas.

Je ne crainds *pas* qu'il arrive,

Dit encore autre choſe. Cela ſignifie que je crois qu'il n'arrivera pas.

3°. On met *ne* ſeulement après *à moins que.*

Je ne ſors pas, à moins que vous *ne* me chaſſiez.

On retranche auſſi le *pas* avec les mots ſuivans : *ni*, *nul*, *nullement*, *jamais*, *guères*, *plus*, *perſonne.*

Je *n'*aime *ni* l'ainée *ni* la cadette.

Nul ne me fait plaiſir.

Je *ne* vous cherche *nullement.*

Je *ne* vous verrai *jamais.*

Cela *ne* m'amuſe *guères.*

Je *ne* vous écoute *plus.*

Elle *n'*eſt viſible pour *perſonne.*

Dans toutes ces phraſes, le *pas* ajouté ſeroit une faute. Les deux derniers mots, *plus* & *perſonne*, ne prennent le *pas* qu'en changeant d'acception.

Je *ne* vous plais *pas* plus,

Pour dire, je ne vous plais pas davantage.

Comme on dit auſſi dans un autre ſens,

Ce jeune homme *n'*eſt *pas* plus aimable.

On parleroit mal encore, ſi l'on diſoit :

Je ne vois pas goute, je n'entends pas rien ;

il faut dire :

Je ne vois goute.

Je n'entends rien.

DEUXIÈME RÈGLE.

Tout & toute

1°. *Tout*, employé comme Adverbe, ne change jamais de terminaiſon. Ainſi vous direz :

Pierre & Jean furent *tout* réjouis.

Quoique *furent* & *réjouis* ſoient au nombre pluriel, *tout* ne prend point d'*s*. C'eſt qu'il veut dire là *tout-à-fait réjouis*. Vous pourriez dire : furent *tous réjouis ;* mais dans un autre ſens, cela ſignifieroit que *tous furent réjouis*.

2°. Cependant, pour que *tout* ne

change jamais de terminaiſon, il faut qu'il ſoit ſuivi d'un adjectif maſculin, commençant par une conſonne, comme, nous en ſommes *tout* conſolés; ou bien que l'adjectif commence par une voyelle, comme,

Elle eſt *tout* aimable.

Mais ſi l'adjectif, commençant par une conſonne, eſt féminin, *tout* change alors de terminaiſon; ainſi vous direz:

La malade eſt *toute* guérie, & non *tout* guérie.

TROISIÈME RÈGLE.

Quelque, quelques, & quelle que.

1°. *Quelque*, ſuivi d'un ſubſtantif,

doit s'accorder avec lui, & peut par conſéquent prendre une *s* à ſa terminaiſon :

Quelques attraits que vous ayez en partage.

Quelques mines que vous me faſſiez.

2°. Devant un adjectif, *quelque* ne change jamais de *nombre*. Exemple :

Quelque amoureuſes que ſoient les deux ſœurs.

Quelque fous que nous ſoyons.

3°. Quand il eſt immédiatement placé devant un Verbe qui eſt ſuivi d'un ſubſtantif, alors il eſt compoſé de deux mots, dont l'un peut changer, & s'accorde avec le ſubſtantif. Exemple :

Quelles que ſoient vos forces.

Et non *quelque*.

Quels que puiſſent être vos projets,
Et non *quelque* puiſſent être &c.

QUATRIÈME RÈGLE.

Leur & leurs.

1°. Leur, devant un ſingulier, s'écrit ſans *s*, *leur ouvrage*; devant un pluriel par une *s*, *leurs ouvrages*. Cela doit être; mais ce qui eſt à remarquer, c'eſt que *leur* devant un Verbe, s'écrit ſans *s*:

Je *leur* ai dédié mon livre.
Et non pas *leurs*.
Je *leur* ai prêté de l'argent.

2°. *Leur* ſe dit d'une choſe qui appartient à pluſieurs; & *leurs*, de pluſieurs choſes qui appartiennent à pluſieurs: ſi je veux exprimer par ce pro-

nom un ſeul livre qui appartient à pluſieurs, je dirai *le leur*, qui répond à *le ſien*; & ſi je parle de pluſieurs livres qui appartiennent à pluſieurs perſonnes, je dirai *les leurs*, qui répond à *les ſiens*.

CINQUIÈME RÈGLE.

Le, la, les, lui, leur & ſe.

1°. Les pronoms *le*, *la*, *les*, conviennent également aux *perſonnes* & aux *choſes*. En parlant d'un homme, je dirai :

Je *le* reſpecte.

Et en parlant d'un pavé, je dis auſſi.

Je *le* foule.

Il faut en dire autant de *ſe*:

Cet

Cet homme *ſe* ruine.

&

Sa fortune *ſe* détruit.

Cette femme *ſe* méconnoit.

&

Son bien *ſe* diſſipe.

2°. Mais *lui* & *leur* placés, comme on va voir, quoique s'appliquant également aux hommes, aux animaux & aux végétaux, ne peuvent être appliqués aux choſes inanimées. On dit :

Cet homme a beſoin, il faut *lui* donner du pain.

Comme on dit également :

Ce chien eſt altéré, il faut lui donner de l'eau.

Ou bien.

Cet arbre a beſoin qu'on *lui* ôte quelques branches.

Mais ſi vous parlez d'une *pomme*, vous ne direz pas il faut *lui* ôter ſa peau.

Mais.

Il faut *en* ôter la peau.

Ou bien pour exprimer le contraire, vous direz :

Il faut *y* laiſſer la peau.

Et non pas, il faut *lui* laiſſer ſa peau ou la peau.

SIXIÈME RÈGLE,

Ce, ces, cet, celui-ci, celui-là, & ceci, cela.

1°. *Ce, ces, cet*, s'appliquent aux

choſes & aux perſonnes : on dit *cet* homme & *cet* or, *ce* poëte & *ce* canif.

Il en eſt de même de *celui-ci*, *celui-là*, &c.

En parlant d'un homme, vous direz, *celui-la*, & en parlant d'un livre, vous direz également *celui-là*.

2°. Mais *ceci* & *cela*, ne peuvent ſe dire que des choſes.

Ceci me déplait. *Cela* m'amuſe.

Voilà tout ce que nous avons cru devoir cnmmuniquer à nos Lecteurs des règles de la Grammaire ; l'uſage a d'autres ſecrets à leur révéler ; & ces ſecrets leur ſeront tranſmis par la lecture des bons Livres, & la converſation des gens inſtruits. C'eſt par ces deux moyens qu'on apprend à meſure

les difficultés, les particularités, les bizarreries même qu'on reproche à la Langue Françoiſe. Ces reproches ſont d'ordinaire exagérés; car enfin quelle eſt la Langue qui, par de nombreuſes exceptions à la règle, n'ait pas l'air de ſe ſouſtraire à la raiſon pour s'aſſervir au caprice, qui règne alors ſous le nom d'uſage? Quoi qu'il en ſoit, nous avons cru devoir recueillir un certain nombre de ces élocutions, autoriſées par l'uſage, & que la raiſon a de la peine à juſtifier; c'eſt un petit tableau que nos Lecteurs pourront continuer & étendre eux-mêmes, en y ajoutant à meſure les phraſes ſingulières, que pourront leur découvrir & la lecture & la converſation. On s'appercevra plus d'une fois, en y réflé-

chiſſant, que ces caprices d'expreſſion qu'on nous a tant reprochés, ſont bien ſouvent des fineſſes de langage qui ajoutent à la clarté, qualité diſtinctive, qui n'eſt plus conteſtée à notre Langue, même par ſes détracteurs.

Je partirai demain, ou *je pars demain.*

Ces deux locutions expriment la même idée; elles repréſentent quelqu'un qui doit partir demain. Mais combien le *préſent* & le *futur* qui les diſtinguent, y jettent une nuance diffférente! *Je pars* rapproche, pour ainſi dire, le tems futur, en fait preſque une image préſente; elle exprime l'impatience. Celui qui dit, *je partirai demain*, eſt décidé à partir; celui qui

dit, *je pars demain*, eſt preſſé de partir.

La même différence exiſte entre *finiſſez-vous bientôt*, & *finirez-vous bientôt*; cette dernière expreſſion peut n'être qu'une ſimple queſtion de curioſité; l'aurre eſt un mouvement d'impatience.

On voit que cette diſtinction eſt une de ces fineſſes de langage, qui ajoutent à la clarté, même à la richeſſe d'un idiome, ainſi que l'exemple ſuivant :

A la priſon, en priſon, dans la priſon.

Il eſt *à la priſon de l'Abbaye*, ſignifie quelqu'un qui eſt allé volontairement dans la priſon de l'Abbaïe, comme on va à l'Egliſe des Jacobins,

avec la liberté d'en ſortir ; au-lieu qu'*il eſt en priſon*, ne ſe dit jamais que d'un priſonnier.

Il eſt dans la priſon de l'Abbaïe, peut ſignifier tout à la fois un homme qui eſt priſonnier, & un homme qui eſt allé dans cette priſon, & qui y eſt encore.

De Provence, ou *de la Provence*, &c.

On dit, *la Provence eſt riche*, & non, *Provence eſt riche*. Cependant on dit, *je viens de Provence*, & non pas *je viens de la Provence*.

On dit les *bornes de l'Eſpagne*, & cependant il faut dire, *les Rois d'Eſpagne*.

On dit *les limites de la France*, & l'on doit dire *la Nobleſſe de France* ; on

dit bien *la nobleſſe de la France*, mais c'eſt dans un autre ſens; on veut exprimer alors la dignité, l'éclat de la France.

La terre, *le Soleil*, *la Lune*, *l'univers* prennent l'article défini : on dit, *à la terre*, *au Soleil*, &c.; il n'en eſt pas de même de *Mars*, de *Mercure*, de *Vénus*, de *Jupiter*, de *Saturne*, qui ſembleroient devoir être dans le même cas par l'analogie : on dit *à Mars*, & non pas *au Mars*; *à Vénus*, & non pas *à la Vénus*, &c.

On dit, *l'eau de la Seine eſt bonne à boire*; & cependant on dit, *je bois de l'eau de Seine*, & non *de l'eau de la Seine*.

Peut-être pourroit-on trouver la raiſon de ces différences; mais il vaut

mieux s'épargner la peine de la chercher, & en retenir l'uſage.

J'ai mal à la tête, ou, *j'ai mal à ma tête.*

On dit, *j'ai mal à la tête*; on ne dit pas, *j'ai mal à ma tête*; la raiſon de cette différence, c'eſt qu'on ne peut pas avoir mal à la tête d'autrui.

Je ſuis ſorti, ou *j'ai ſorti*, &c.

Quand on dit, *je ſuis ſorti ce matin*, cela veut dire qu'on eſt ſorti, & qu'on n'eſt pas encore rentré; quand on dit, *j'ai ſorti ce matin*, cela veut dire qu'on eſt ſorti & rentré.

Il a demeuré à Paris deux mois, c'eſt dire, qu'un tel a demeuré à Paris, & qu'il n'y eſt plus; *il eſt demeuré ce*

mois-ci à la campagne, c'eſt dire qu'il eſt encore à la campagne.

De nuit, de jour, &c.

Il y a beaucoup de manières de parler qu'on ne peut expliquer, qu'il ne faut chercher à expliquer que par l'*ellypſe;* c'eſt-à-dire, en ſe rappellant que quelquefois on ſupprime un mot que l'imagination ſous-entend. Exemple : *il voyage de nuit*, comment expliquer ce *de?* Il n'eſt pas le régime de *voyager.* C'eſt qu'il y a un mot ſous-entendu : il voyage *en tems de* nuit ; *aller de jour*, aller *en tems de* jour.

On dit *un Chevaux-Léger*, ce qui paroît abſurde, parce que le ſingulier *un* eſt joint au pluriel *chevaux ;*

c'eſt qu'un mot eſt encore là ſous-entendu; c'eſt comme ſi l'on diſoit: *un des Chevaux Légers.* Cependant on écrit *léger* ſans *s*, parce que ces deux mots n'en font plus qu'un.

C'eſt une bizarrerie bien plus inexplicable encore que l'uſage qui veut qu'on diſe, un cheval *ferré d'argent.*

Monter un, monter ſur un.

On dit, *monter* ſur quelque choſe, ſur quelqu'un; & l'on dit ſeulement, *monter un cheval, monter un eſcalier, monter une montagne.*

C'eſt eux, ce ſont eux, &c.

On dit indifféremment pour la troiſième perſonne, *c'eſt eux, c'eſt elles, ce ſont eux, ce ſont elles que nous; cher-*

chons. Il n'en eſt pas de même de la première perſonne; on ne peut pas dire, *ce ſont nous*, *ce ſont vous*, mais bien, *c'eſt nous*, *c'eſt vous.*

Lorſque le Tems eſt au paſſé, on ne peut pas dire *ce fut*; par exemple, on parleroit mal, ſi l'on diſoit, *ce fut les Anglois qui inventèrent*, il faut dire abſolument: *ce ſont les Anglois qui inventèrent.*

Plus fort, meilleur, &c.

Il faut dire, *plus fort*, *plus forte*, *plus grand*, *plus grande*; mais on dit, *meilleur*, *meilleure*, au lieu de *plus bon*, *plus bonne*; de même, on dit *mieux*, au lieu de *plus bien*, qui n'eſt pas François.

Voici deux phraſes qui ſemblent contredire

contredire cette règle : *il ne ſe porte plus bien ;* ſes vers *ne ſont plus bons.* Mais elles préſentent un tout autre ſens. *Il ne ſe porte plus bien*, ſignifie, *il ne ſe porte plus comme il ſe portoit*, c'eſt-à-dire, *bien. Ses vers ne ſont plus bons*, ſignifie, *ſes vers ne ſont plus ce qu'ils étoient*, c'eſt-à-dire, *bons.*

On dit *moindre*, pour *plus petit*, & *pire*, pour *plus mauvais ;* mais on peut dire également *plus petit*, & *plus mauvais.*

Je retourne, pour *je retournerai.*

Je retourne, & *je pars*, ſont deux préſens. Il y a cependant des cas où ils expriment le futur. *Je retourne chez vous dans le moment ; je pars pour Boſton demain matin.*

Je l'ai trouvé liſant, ou *je l'ai trouvé en liſant.*

Il y a bien de la différence entre ces deux locutions : *je l'ai trouvé liſant* ſignifie, *je l'ai trouvé, tandis qu'il liſoit ;* & *je l'ai trouvé en liſant*, ſignifie au contraire, *je l'ai trouvé tandis que je liſois.*

Des *œils*, & des *ciels.*

Œil, fait *yeux*, au pluriel, comme *ciel* fait *cieux ;* on dit cependant, *des ciels de lits*, & *des œils de bœufs.*

Y, pour *lui*, *à elle*, &c.

En parlant d'une perſonne, on dit, *je m'attache à elle ;* en parlant d'une choſe, comme de l'*étude*, d'un *jeu*, on dit, *je m'y attache.*

Cependant, quoique, d'après cette règle, on diſe d'une femme, *je m'approchai d'elle*, on dit d'une armée qui eſt compoſée de pluſieurs perſonnes, *je m'en approchai.*

On dit pour une perſonne, *il ſe repoſe ſur lui, il s'appuye ſur lui ;* mais pour une choſe, on ne peut pas dire, *il s'appuye ſur elle.* Il faut changer la phraſe, & dire ſeulement, *il s'appuie deſſus, il ſe repoſe deſſus.*

On dit d'un chien, *je n'aime que lui*, & d'un cheval on ne dit pas, *je me ſuis ſervi de lui*, mais *je m'en ſuis ſervi.*

Je viens de faire.

Je viens de faire, eſt une expreſſion particulière à notre Langue : il ſignifie, *j'ai fait depuis peu.*

Dans & dedans, hors & dehors, &c.

Dans & dedans diffèrent en ce que le dernier eſt Adverbe, & non pas Prépoſition. On ne peut pas dire, *dedans la maiſon*, mais *dans la maiſon.* Pour employer *dedans*, il faut qu'il ne ſoit ſuivi d'aucun mot qui en ſoit le régime; comme lorſqu'après avoir parlé de la maiſon, on dit, il eſt *dedans.*

De même, on ne dit pas *auparavant le jour*, mais *avant le jour.*

Il n'y a qu'une phraſe qui faſſe exception : *dedans & dehors la ville.*

Que, pour *ſi.*

Si, gouverne l'indicatif, *ſi je veux*; mais lorſqu'au lieu d'un ſecond *ſi*, on

veut mettre un *que*, ce *que* gouverne le ſubjonctif, comme dans cette phraſe : *ſi je veux & que je puiſſe ;* ce *que* tient lieu d'un ſecond *ſi*, (car c'eſt comme ſi l'on diſoit, *ſi je veux & ſi je puis.*) & gouverne le ſubjonctif *je puiſſe*, au lieu de *je puis*. On dit de même en changeant de Tems, *ſi je voulois, & que je puſſe.*

On & l'on. Il, je.

On ou *l'on* eſt une troiſième perſonne du ſingulier ; *on parle, l'on parle ;* quant au choix de l'un ou de l'autre, c'eſt l'oreille qui le détermine. *J'attends que l'on comprenne*, eſt préférable à *j'attends qu'on comprenne*, parce qu'il eſt plus doux à l'oreille. Dans les cas indifférens, on doit pré-

férer *on* à *l'on*. En commençant une phraſe, il vaut mieux dire, *on aime*, que *l'on aime*.

Il & *on*, comme troiſièmes perſonnes d'un Verbe, ſont placés devant; *il dit*, & *on dit*. S'il y a interrogation, *il* & *on*, doivent être mis après : *dit-il? dit-on?*

Si, dans le cas de l'interrogation, le Verbe ſe termine par un *e* muet, comme *il parle*, *on parle*, on ajoute un *t* entre deux tirets, -t-, *parle-t-il*, *parle-t-on*, *joua-t-on*, *jugera-t-on?*

Le Pronom *je*, placé après le Verbe, ſubit une règle particulière. Si le Verbe ſe termine par un *e* muet, cet *e* muet ſe change en *e* fermé; ainſi, *parle-je mal*, doit être écrit & prononcé *parlé-je mal*; on dit par la même raiſon, *auſſi vous imité-je; en duſſé-je mourir*, &c.

On ne dit point, *ſers-je ? ſors-je ? mens-je ? dors-je ?* Cette exception regarde les Verbes monoſyllabes qui finiſſent par deux conſonnes, & non les Verbes monoſyllabes qui ne ſe terminent que par une conſonne, comme *je dois*, *je crois*, &c. ; car il faut dire, *dois-je ? crois-je ? puis-je ? fais-je ? vais-je?*

Ce tiret, ou trait d'union, ſe joint encore au pronom *ce*, après la troiſième perſonne du ſingulier ou du pluriel du Verbe *être*. *Eſt-ce une femme ? ſont-ce des hommes ?* ainſi que dans les expreſſions ſuivantes : *allez-vous-en ; donnez-les-lui ; tenez-vous-y*, &c.

Vingt ou *vingts*, *cent* ou *cens*, &c.

On dit *vingt hommes*, & *cent hommes* ;

& l'on dit *quatre-vingts hommes.*, & *deux cents hommes.* Mais il faut pour cela qu'après *quatre-vingt*, ou *deux cent*, il y ait un Nom Subſtantif, comme dans les deux exemples cités; car s'il n'y a point de Subſtantif après, *vingt* & *cent* ne prennent point de *s*; on écrit *quatre-vingt-un*, *quatre-vingt-onze*; *deux cent un*, *deux cent onze.*

Tous ont parlé, chacun à ſa manière.

Quoique dans cette phraſe, *tous* ſoit au pluriel, on dit *à ſa manière*, & non *à leur manière*, parce qu'il y a ellypſe, & que la phraſe doit s'entendre ainſi: *tous ont parlé, & chacun a parlé à ſa manière.*

Proche, à travers, &c.

On dit également, *proche l'Egliſe*, & *proche de l'Egliſe.*

On dit *à travers la haie*, ou bien, *au travers de la haie.*

On dit *hors de Paris*, & non *hors Paris.*

Quand *hors* eſt ſynonime d'*excepté*, il ne régit ni *de*, ni *à*. On dit : *tous les hommes, hors vous. Il aime toutes les femmes, hors la ſienne*, &c.

Prêt & près.

Prêt à mourir, ſignifie, *préparé à mourir ; & près de mourir*, ſignifie *au moment de mourir.*

Avec & après.

Quand on emploie les Prépoſitions *avec & après*, on leur fait régir *lui*, même pour les choſes inanimées : on dit, par exemple, *ce torrent entraîne*

avec lui les moiſſons, les troupeaux ; il ne laiſſe après lui que le déſeſpoir.

Nous invitons nos Lecteurs à ſe faire eux-mêmes, à l'inſtar de celui-ci, un Recueil de phraſes, ou irrégulières, ou difficiles à expliquer ; c'eſt tout-à-la-fois, un moyen d'apprendre les difficultés de la Langue, & une facilité pour les retenir ; car ce qu'on tranſcrit ſoi-même ſur le papier ſemble s'écrire en même tems dans la mémoire.

CONCLUSION.

Nous n'ajouterons rien à ces Elémens. Nous deſirons qu'ils puiſſent ſuffire ; nous oſons croire au moins que c'eſt la plus claire & la moins ſcien-

tifique des Grammaires. Nous ne doutons point que ceux qui ſont encore pleins des méthodes connues, ne relèvent nos innovations ; mais les autres nous juſtifieront, ſi en profitant de ce que nous avons écrit, ils ne s'apperçoivent pas de ce que nous avons ſupprimé.

Outre la ſuppreſſion des *cas*, nous n'avons point parlé de ce qu'on appelle *Verbe paſſif*. Mais quand je vois par exemple, *j'ai été vaincu*, qu'ai-je beſoin d'y chercher le *parfait* d'un Verbe paſſif? Ne me ſuffit-il pas d'y voir le parfait du Verbe *être* que je connois, *j'ai été*, & d'y reconnoître un Adjectif dans *vaincu*. Mais non, direz-vous, *vaincu* eſt un Verbe;

moi, je vous réponds que *vaincu* a la qualité d'un Adjectif, quand il n'en auroit pas le nom; & cela me ſuffit.

Donnons un autre exemple des inutilités que nous avons ſupprimées. Étoit-il bien néceſſaire, pour embarraſſer nos Lecteurs dans une foule de diſtinctions de Subſtantifs répétées ſucceſſivement juſqu'à nous, de leur apprendre que le Nom *commun* eſt celui d'une eſpèce commune à pluſieurs individus, comme *le quadrupède*, *le volatile*, qui comprennent pluſieurs ſortes d'êtres vivans; l'*animal*, qui en déſigne un plus grand nombre encore. Tout cela eſt vrai; mais tout cela ne nous a point paru néceſſaire pour enſeigner la Langue Françoiſe.

Le Nom *collectif* exprime une ſeule choſe qui raſſemble pluſieurs objets. Telle eſt une *forêt* qui eſt compoſée de pluſieurs arbres, une *armée* qui eſt compoſée de pluſieurs ſoldats. Mais, ſans diſputer ici ſur cette définition, ſans objecter que chaque tout eſt toujours compoſé de pluſieurs parties, que le *corps* humain, par exemple, eſt compoſé de pluſieurs membres, de bras, de jambes, &c., quoiqu'on ne l'appelle pas un Nom *collectif*; toujours ſera-t-on forcé de convenir que cela n'eſt pas néceſſaire à l'étude de la Langue. Mais, dira-t-on, c'eſt pour apprendre aux commençans que ces ſortes de Noms-là, quoïque exprimans plus d'un objet, n'ont que la valeur d'un

ſingulier. Eh ! cela doit être. Perſonne ne s'y tromperoit. Il n'y a que vos diſtinctions là-deſſus qui puiſſent faire naître des doutes. Dès que vous aurez dit à vos Elèves que l'article *la* marque le ſingulier, & l'article *les*, le pluriel, pas un d'eux en liſant, *la forêt*, ne doutera que ce ne ſoit un ſingulier, quand vous parleriez d'une forêt de deux cens lieues, & auſſi peuplée d'arbres qu'un monde entier.

Les principes de ſimplicité & de clarté que nous avons adoptés pour notre Grammaire, nous y demeurerons fidèles, pour le Volume, où nous traiterons de la *Ponctuation*, de l'*Ortographe*, de la *Verſification*, & de la

Rhétorique. Il n'eſt peut-être pas auſſi facile qu'on l'imagine, de ſimplifier une méthode quelconque ; mais nous nous ſerons payés uſurairement de notre peine, ſi nous en avons épargné au Sèxe à qui nous conſacrons nos travaux.

FIN.

Imprimé pour la première fois, le 15 d'Avril 1785, par QUILLAU, Imprimeur de S. A. S. Mgr. le Prince DE CONTI, rue du Fouare, N°. 3.

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS CONTENUS DANS CE VOLUME.

GRAMMAIRE FRANÇOISE. page 1

CHAPITRE PREMIER.

De la Grammaire, & de la connoiſſance des Lettres. 7

CHAPITRE II.

Diviſion de la Grammaire. 13

CHAPITRE III.

Des Noms. 15

SECTION PREMIÈRE.

Du Nom Subſtantif, ibid.

SECTION II.

De l'Adjectif. 16

SECTION III.

Du Genre. 23

SECTION IV.

Du Nombre. 32

SECTION V.

De l'Article. 35

Notre & Votre. 44

Leur & Leurs. 45

Le mien & la mienne. ibid.

Le nôtre & le vôtre. 46

Le leur & les leurs. 47

Ce & cette. ibid.

SECTION VI.

De l'Adjectif avec ſon Subſtantif. 52

SECTION VII.

De l'Adjectif qui ſe rapporte à deux Subſtantifs de même genre. 53

SECTION VIII.

De l'Adjectif qui ſe rapporte à deux Subſtantifs de différens genres. 56

CHAPITRE IV.

Du Verbe. 59

SECTION PREMIÈRE.

Du Verbe Subſtantif, & du Verbe Adjectif. 62

SECTION II.

Des Perſonnes. 63

SECTION III.

Des Tems. 66

SECTION IV.

Des Modes. 69

SECTION V.

Du Verbe Subſtantif. 72
Conjugaiſon du Verbe Être. 73

SECTION VI.

Des Verbes Adjectifs. 78
Conjugaiſon des Verbes en Er. 79
Conjugaiſon des Verbes en Oir. 85
Recevoir. ibid.
Conjugaiſons des Verbes en Ir. 90

Finir, Sentir, Ouvrir, Tenir. ibid.
Conjugaiſons en Re. 95
Plaire, Paroître, &c. 95
Faire. 101

SECTION VII.

Des Verbes Irréguliers. 104

Verbes Irréguliers de la Conjugaiſon en Er. 105
Aller. ibid.
Puer. 110
Juger. ibid.
Employer. 111
Envoyer. 112

Verbes Irréguliers de la première Conjugaiſon en Ir. 113
Bénir. ibid.
Fleurir. 114
Haïr. ibid.

Verbes Irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon en Ir. 115
Bouillir. ibid.
Courir. 116
Fuir. 117
Mourir. 118
Revêtir. 120
Acquérir. ibid.
Ouïr. 121
Faillir. ibid.
Querir. 122
Verbes Irréguliers de la troiſième Conjugaiſon en Ir. 122
Cueillir. ibid.
Saillir. 123
Verbes Irréguliers de la Conjugaiſon en Oir. 124
S'Aſſeoir. ibid.
Voir. 126

Prévoir. 128
Pourvoir. ibid.
Surſeoir. 129
Mouvoir. ibid.
Pouvoir. 130
Savoir. 132
Valoir. 133
Vouloir. 135
Choir. 136
Déchoir. ibid.
Seoir. 137

Verbes Irréguliers de la première Conjugaiſon en Re.

Traire. 139
Braire. 140

Verbes Irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon en Re. 141
Naître. ibid.
Paître. ibid.

Verbes Irréguliers de la troiſième Conjugaiſon en Re. 142
Circoncire. ibid.
Dire & Redire. 143
Maudire. ibid.
Confire & Suffire. 144
Lire, Elire, Relire. ibid.
Rire & Sourire. 145
Ecrire, Circonſcrire, &c. ibid.
Frire. 146
Bruire. ibid.
Boire. 148
Clorre. 149
Éclorre. 150
Conclure. 151

Verbes Irréguliers de la quatrième Conjugaiſon en Re. 153
Prendre, Apprendre, Comprendre, &c. ibid.

Coudre, Recoudre, &c. 155
Mettre & ſes compoſés. 156
Moudre & ſes compoſés. 157
Abſoudre, diſſoudre. 158
Réſoudre. 159
Suivre, S'enſuivre, Pourſuivre. 160
Vivre, Revivre, Survivre. 161

SECTION VIII.

Des Pronoms, 163

SECTION IX.

Du Pronom, nominatif du Verbe. 165

SECTION X.

Du Pronom, régime du Verbe. 168
Autres Remarques ſur les Pronoms. 177

CHAPITRE V.

Des Adverbes. 179

SECTION PREMIÈRE.

Des Prépoſitions. 181

SECTION II.

Des Interjections. 184

SECTION III.

Des Conjonctions. 185

SECTION IV.

Récapitulation. 192

CHAPITRE VI.

De la Syntaxe. 202

SECTION PREMIÈRE.

Première concordance, c'eſt-à-dire, l'accord du ſubſtantif avec l'adjectif, l'article & le pronom. 203

Seconde concordance, ou l'accord du nominatif avec ſon Verbe. 208

Troiſième concordance : du Verbe Subſtantif, de l'accord du régime avec ſon Verbe. 212

Quatrième concordance, ou l'accord du qui, *précédé d'un autre pronom ou d'un adjectif.* 218

Cinquième concordance, ou l'accord du parfait d'un Verbe avec ſon régime. 221

Sixième concordance, ou l'accord des Verbes entr'eux. 225

PREMIÈRE RÈGLE.

Ne, pas, & point. 232

DEUXIÈME RÈGLE.

Tout & toute. 236

DES CHAPITRES. 279

TROISIÈME RÈGLE.

Quelque, quelques, & quelles que. 237

QUATRIÈME RÈGLE.

Leur & leurs. 239

CINQUIÈME RÈGLE.

Le, la, les, lui, leur & ſe. 240

SIXIÈME RÈGLE.

Ce, ces, cet, celui-ci, celui-là, & ceci, cela. 242

EXPRESSIONS A REMARQUER.

Je partirai demain, ou *je pars demain.* 245

A la priſon, en priſon, dans la priſon. 246

De Provence, ou *de la Provence*, &c. 247

J'ai mal à la tête, ou, *j'ai mal à ma tête.* 249

Je ſuis ſorti, ou *j'ai ſorti*, &c. ibid.

De nuit, *de jour*, &c. 150

Monter un, *monter ſur un.* 251

C'eſt eux, *ce ſont eux*, &c. ibid.

Plus fort, *meilleur*, &c. 252

Je retourne, pour *je retournerai.* 253

Je l'ai trouvé liſant, ou *je l'ai trouvé en liſant.* 254

Des *œils*, & des *ciels*. . . . ibid.

Y, pour *lui*, *à elle*, &c. ibid.

Je viens de faire. 255

Dans & *dedans*, *hors* & *dehors*, &c. 256

Que, pour *ſi.* ibid.

On & *l'on*; *il*, *ſe.* 257

Vingt ou *vingts*, *cent* ou *cens*, &c. 259

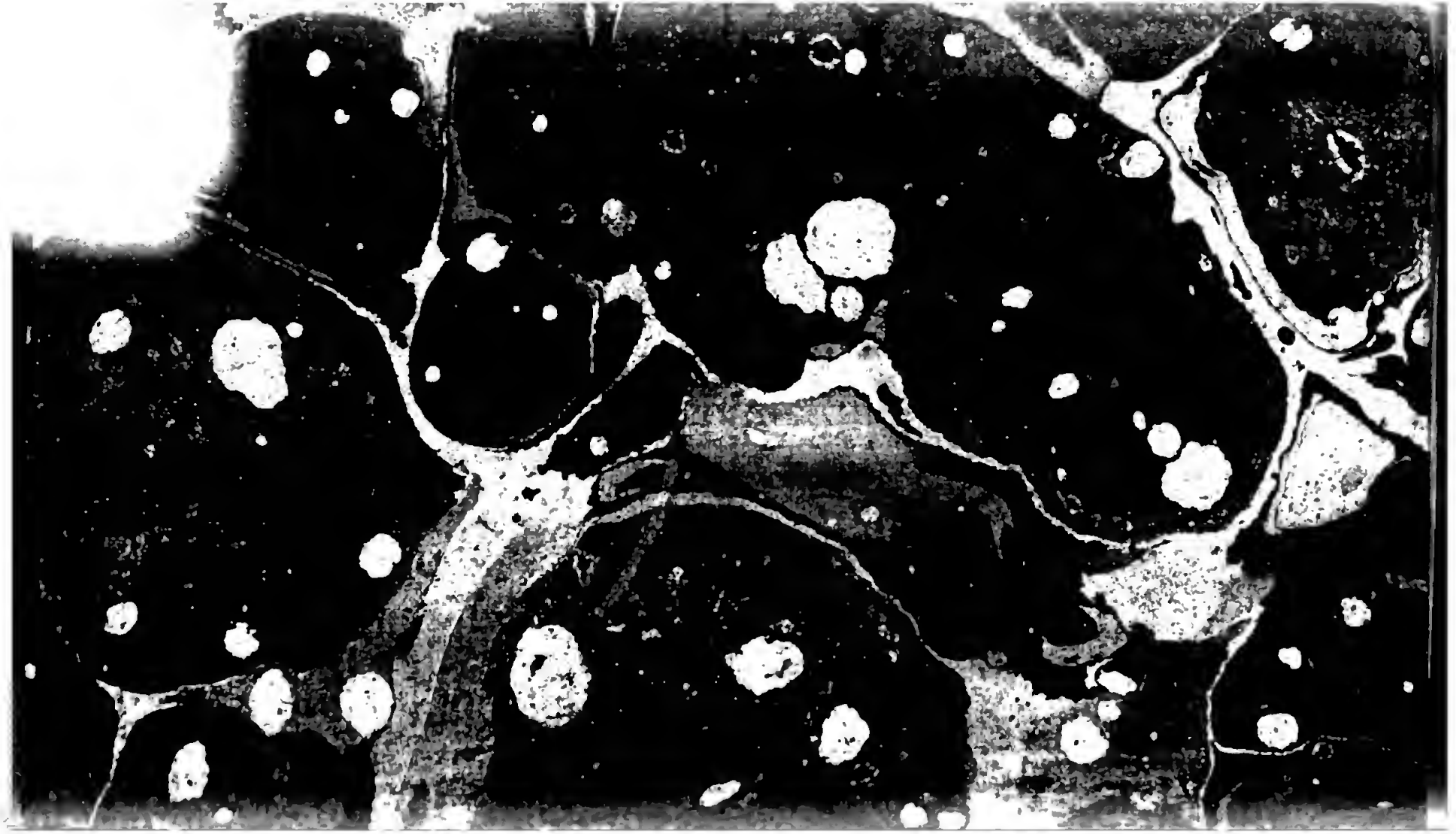
Tous ont parlé, chacun à ſa manière. 260

Proche, à travers, &c. ibid.

Prêt & près. 261

Avec & après. ibid.

Concluſion. 262

Fin de la Table.

599671
SBN